

DANIEL BUREN

—

1965

1966

1970

1973

1979

1983

1988

1989

1991

2003

2007

2010

2015

DANIEL BUREN

—

1965

1966

1970

1973

1979

1983

1988

1989

1991

2003

2007

2010

2015

ARCHITEXTURE

Par Annabelle Gugnon

Jetons un œil sur le rétroviseur du temps pour prendre la mesure de l'œuvre de Daniel Buren qui, depuis cinquante années, s'attache à ouvrir l'art et l'espace à des dimensions inconnues et audacieuses. Un parcours d'envergure que salue aujourd'hui la galerie kamel mennour en montrant un choix d'œuvres exclusivement situées réalisées entre 1965 et 2015. Le choix se veut représentatif même s'il est, bien sûr, extrêmement restreint au regard de l'ampleur de l'œuvre déployée *in situ* par l'artiste depuis un demi-siècle.

«C'était, c'est, ce sera, travaux situés et *in situ*» (novembre 2007-janvier 2008)

«Daniel Buren & Alberto Giacometti, Œuvres contemporaines 1964 - 1966» (avril - juin 2010)

«Quand les Carrés font des cercles et des triangles, hauts-reliefs situés» (octobre - décembre 2010)

«Au fur et à mesure, travaux *in situ* et situés» (janvier - mars 2015)

Leurs titres évoquent l'engagement spatio-temporel d'une œuvre dont les interventions *in situ* ont été accueillies partout, sur les cinq continents, dans d'innombrables pays, musées, institutions, collections publiques et privées... Par ce regard rétrospectif, la galerie kamel mennour met en lumière des œuvres qui, pour l'occasion, forment les jalons du vaste territoire artistique que Daniel Buren a cartographié en utilisant une locution primordiale : «*in situ*». Deux mots latins pour signifier qu'aucune œuvre de l'artiste n'est conçue hors du lieu où elle est montrée. Et sera détruite une fois l'exposition terminée. À moins qu'elle ne réinvente un rapport entre ses composantes invariables et un nouveau lieu d'accueil. Auquel cas, elle sera nommée «travail situé».

«L'œuvre n'est pas un objet mais une modulation de l'espace.» Comment Daniel Buren accède-t-il à cette prise de position qui oriente tout son travail? Les tableaux de 1964 à 1966 sont créés par un peintre de vingt-six ans en pleine quête. Son outil visuel est en éclosion, mais n'est pas encore tout à fait révélé. Daniel Buren peint alors des formes variables sur des tissus rayés. C'est en 1965, au marché Saint-Pierre à Paris, qu'il trouve le tissu à l'alternance régulière de rayures de 8,7 cm. Ce dernier deviendra, dès ce moment-là,

la clé d'un univers visuel et spatial dont la plasticité s'avérera illimitée.

Ce moment crucial de l'œuvre de Daniel Buren est aiguillonné par une question qui n'est pas sans évoquer Kazimir Malevitch et le suprématisme ; elle est essentielle : «Que signifie un tableau qui ne raconte aucune histoire et qui n'existe que pour lui?¹» La réponse est l'invention de l'«outil visuel». Devenu fameux, il est, à présent, repéré par tous au premier coup d'œil. Composé de bandes verticales alternées de 8,7 cm blanches et colorées, il «a comme qualité d'être un signe invariable au milieu de millions de choses possibles qui n'arrêtent pas de varier», explique l'artiste². C'est ce qu'on appelle un signifiant. Un pont qui ne reproduit pas les situations, mais qui les transforme et les recrée, pour reprendre les termes du psychanalyste Jacques Lacan³. «Le signifiant est à concevoir comme distinct de la signification. Ce qui le distingue, c'est d'être en lui-même sans signification⁴.» Cela est au cœur de l'œuvre de Daniel Buren et forme une architecture où le lieu est redéfini par la matière même du langage. *L'in situ* tient lieu de métaphore, par substitution et trace (les photos-souvenirs en sont l'une des innombrables révélations possibles), et le travail situé, lui, tient lieu de métonymie, par contiguïté.

La puissance de l'œuvre de Daniel Buren tient bien à cette dimension essentielle, elle est de l'ordre du signifiant qui est «comme tenir le monde au creux de la main⁵». Elle ne montre pas seulement, elle polarise la présence, la poésie, l'étonnement. Elle surprend la vie et affirme la supériorité de l'imagination créatrice sur l'habitude. Le monde est inconnu, il nous reste à le découvrir : c'est le ressort de *l'in situ*. Il nous amène à délaisser les anciens points de vue pour multiplier les ouvertures, les voies d'accès inattendues et libres. Les trouées du «Corridorscope» sont à ce propos emblématiques — comme en attestent les photos-souvenirs.

Le dispositif, créé en 1983 *in situ* au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, est une architecture parallèle. Un tunnel à l'intérieur du musée qui, comme l'a décrit Daniel Buren, «est le seul chemin de traverse utilisable par le visiteur

masquant la structure existante enveloppante aux yeux du regardeur. En fait, il la cache pour mieux la révéler, fragment par fragment, décortiquée, dépecée au fur et à mesure des ouvertures effectuées dans le tunnel. Ce travail voudrait donc soutenir le paradoxe suivant : Ce qui est montré, c'est justement ce qui est oblitéré⁶». Absence du lieu en sa présence, substitution, jeux d'apparitions et de disparitions : la structure même de la métaphore est matérialisée.

Le «Corridorscope» étend son horizon et ses points de vue par des travaux situés, allant de panneaux avec découpes à des projections tridimensionnelles qui prennent forme de cabanes, de palissades, de paravents. Une contiguïté métonymique qui, tout en s'affranchissant de l'œuvre première, la poursuit.

Est-ce cette architecture, cette matière de langage qui offre aux travaux de Daniel Buren sa plasticité vivifiante? L'outil visuel le laisse entendre quand il se met à vibrer de lettres : «Vingt-cinq lattes». Cet alphabet sculptural évoque l'infinité de ses possibilités d'écrire le réel et de transformer la perception du monde. C'est à ces latitudes que nous convie Daniel Buren. Pour cela, il joue avec les architectures, les lieux, les matériaux, les couleurs, les surfaces sans jamais laisser réduire son intervention à un sens unique. On pourrait entendre au loin le rythme spatialisé du «Victory Boogie Woogie» de Piet Mondrian — un peintre qui a compté pour l'artiste français.

La couleur constitue également un élément majeur du vocabulaire combinatoire de Daniel Buren. La manière de la choisir participe de l'architecture. L'artiste, en effet, n'adopte pas les couleurs en fonction d'un goût, d'un penchant ou d'un symbole, mais il les classe selon un ordre signifiant. «Je mets toutes les couleurs de manière alphabétique. Si j'ai quatre couleurs, en français, elles sont classées dans un certain ordre ABCD, mais en allemand elles vont être différemment mélangées, juxtaposées. Leur disposition par ordre alphabétique leur donne des qualités directes spécifiques à la langue de chaque pays. Cette «composition» ne dépend donc pas de moi, mais de quelque chose que je prends à l'extérieur⁷.»

La dernière exposition en date à la galerie kamel mennour, «Au fur et à mesure», ouvre sur des travaux situés, disposant des panneaux rayés de marbre ou granit en bandes verticales. Ces matériaux trouvent leur place dans l'agencement de l'œuvre non pas en rapport avec leurs veinures, leurs bigarrures ou leurs nuances, mais en fonction de leur nom. Et de leur place dans l'alphabet français. Cela commence par l'«Arabescato T (Italie)», pour finir, neuf marbres plus loin, par le «Zimbabwe noir (Zimbabwe)», chacun en alternance avec le «Blanc Thasos (Grèce)». Le choix de la couleur par son initiale, et non par son apparence chromatique, est une subversion, un mode iconoclaste à partir duquel sentir, vibrer, discerner... Cette guise color-alphabétique participe de la démultiplication des points de vue. En effet, la palette se teinte différemment selon le pays où elle se joue puisqu'elle dépend de l'ordre des lettres et du nom des couleurs.

C'est la rigueur de sa grammaire plastique qui, paradoxalement, permet à Daniel Buren une aussi vaste inventivité. C'est la rigueur de son vocabulaire visuel qui lui permet de créer une diversité de formes toujours plus grande. La permanence de l'outil visuel et du parti pris de *l'in situ* ouvre les portes d'un monde plastique intarissable. «L'expérience le prouve, plus il ne signifie rien, plus le signifiant est indestructible», a énoncé Jacques Lacan⁸. L'outil visuel, *in situ*, a de belles œuvres devant lui.

—

1. Daniel Buren, «Les Écrits 1965-2012», Volume 2 : 1996-2012, coéd. Flammarion/Cnap, 2013, p 76.

2. Daniel Buren, «Les Écrits 1965-2012», Volume 2 : 1996-2012, coéd. Flammarion/Cnap, 2013, p 1103.

3. Jacques Lacan, «La Relation d'objet», éd. du Seuil, 1994.

4. Jacques Lacan, «Les Psychoses», éd. du Seuil, 1981.

5. *Ibid*

6. Daniel Buren, Entretien avec Suzanne Pagé, in catalogue «Points de vue», Paris, ARC-musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 1983.

7. Daniel Buren, «Les Écrits 1965-2012», Volume 2 : 1996-2012, coéd. Flammarion/Cnap, 2013, p 1931.

8. Jacques Lacan, «Les Psychoses», éd. du Seuil, 1981.

ARCHITEXTURE

By Annabelle Gugnon

Let us glance into the rear-view mirror of time to consider Daniel Buren's body of work, which has been dedicated to opening up art and space in undiscovered, audacious dimensions over the past fifty years... It is a career of great scope that the galerie kamel mennour celebrates, showing a selection of exclusively situated works created between 1965 and 2015. This selection aims to be representative even if it is – as it must be – extremely restricted in view of the great sweep of *in situ* works that the artist has created in the past half-century.

«C'était, c'est, ce sera, travaux situés et *in situ*» (November 2007 - January 2008)

«Daniel Buren & Alberto Giacometti, Œuvres contemporaines 1964 - 1966» (April - June 2010)

«Quand les Carrés font des cercles et des triangles, hauts-reliefs situés» (October - December 2010)

«Au fur et à mesure, travaux *in situ* et situés» (January - March 2015)

These titles evoke the spatiotemporal concern and engagement of Buren's *in situ* works, which have been shown around the world – in countless countries on five continents, in museums, institutions, public and private collections, and so on. Through this retrospective lens, galerie kamel mennour highlights works that, for the occasion, form the foundations of the vast artistic territory that Daniel Buren has mapped in his use of the primordial phrase “*in situ*”. Two Latin words to signify that none of the artist's works are conceived independently of the places where they are exhibited, and that they are destroyed at the end of these exhibitions. That is, unless a work reinvents a relationship between its invariable components and a new venue, in which case it receives the appellation “situated work”.

“The work is not an object, but rather a modulation of space.” How did Daniel Buren come to this position that orients the entirety of his work? The paintings from 1964 to 1966 were created by a twenty-six-year-old painter deeply committed to his artistic quest – his visual tool was blooming, but not yet fully in blossom. He painted variable forms on striped fabrics. It was in 1965, at the Marché Saint-Pierre in Paris,

that Daniel Buren found the fabric with regularly alternating 8.7cm stripes. From that moment, it would become the key to a visual and spatial world whose plasticity would prove limitless.

This crucial moment in Daniel Buren's work is spurred by a question having to do with Kazimir Malevitch and Suprematism – and it is essential: “What does a painting that tells no story and exists only for itself mean?”¹ The answer is in the invention of the now famous “visual tool” that everyone immediately remarks. Composed of alternating 8.7cm white and colored vertical stripes, the artist explains that it “has the quality of being an invariable sign among millions of ceaselessly varying possibilities.”² This is what is called a signifier – a bridge that does not reproduce situations but rather transforms them and recreates them, to paraphrase the psychoanalyst Jacques Lacan.³ “The signifier is to be thought of initially as distinct from meaning. It's characterized by not in itself possessing a literal meaning.”⁴ This is the heart of Daniel Buren's work, and it forms an architecture in which place is redefined by the very substance of language itself. The *in situ* serves as a metaphor, through substitution and traces (*photos-souvenirs* are one of countless possible revelations), while situated work serves as a metonymy, through contiguity.

Daniel Buren's work owes its power to this essential aspect – its power is of the order of the signifier, which is like “holding the world in the palm of our hand.”⁵ His work does not only display, it polarizes presence, poetry, astonishment. It surprises life and affirms the superiority of the creative imagination over habit. The world is unknown, it is ours to discover: this is the mainspring of the *in situ*. It leads us to abandon old perspectives as it multiplies new openings – unexpected, unimpeded entryways. The holes in “Corridorscope” are emblematic in this sense, as the *photos-souvenirs* attest.

The structure, created *in situ* at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris in 1983, was a parallel construction. It was a tunnel within the museum, which, as Daniel Buren describes, “is the only path through the museum that hides

the existent structure containing it from visitors' sight. In fact, it hides the museum to better reveal it, fragment by fragment, peeled, dissected bit by bit from the openings made in the tunnel. This work seeks to support the following paradox: that which is displayed is precisely that which is obliterated.”⁶ The absence of a place in its presence, substitution, play with appearances and disappearances: the very structure of metaphor is made material.

The “Corridorscope” extends its horizon and its points of view through situated works, from panels with cut-outs to three dimensional projections taking the form of shacks, fences, and screens: a metonymic contiguity that pursues the first work while simultaneously freeing itself from it.

Is it this architecture, this linguistic substance, that lends Daniel Buren's work its life-giving plasticity? The visual tool suggests this as it resonates with letters: “Vingt-cinq lattes [Twenty-Five Slats]”. This sculptural alphabet evokes the infinity of its potentialities to write the real and to transform the perception of the world. It is to these latitudes that Daniel Buren invites us. To do so, he plays with architecture, sites, materials, colors, and surfaces without ever letting his works be reducible to a singular meaning. Far off, we might hear the spatial rhythm of Piet Mondrian's “Victory Boogie Woogie” – Mondrian being an important painter for the French artist.

Color is also a major element in Daniel Buren's combinatory vocabulary. His way of choosing colors is part of the architecture. Indeed, the artist doesn't adopt colors according to tastes, penchants, or symbols, but rather classifies them according to a signifying order. “I arrange all the colors alphabetically. If I have four colors, in French they're classified in a certain order – ABCD, but in German they're mixed and juxtaposed differently. Their positioning by alphabetical order gives them direct qualities specific to the language of each country. This ‘composition’ doesn't depend on me, then, but on something that I take from the exterior.”⁷

The latest exhibition at galerie kamel mennour, “Au fur et à mesure”, opens with situated works of panels striped with

marble and granite vertical bands. These materials find their place in the organization of the work not through their veins, their mottlings, or their nuances, but through their names and their place in the French alphabet. It begins with “Arabescato T (Italy)” and ends nine marble slats further with “Zimbabwe Black (Zimbabwe)”, each one in alternation with Thassos White (Greece). The choice of color by initial rather than chromatic appearance is a subversion, an iconoclastic mode from which to feel, resonate, discern... This alphabetic-color approach contributes to the multiplication of points of view. Indeed, the palette is differently tinted depending on the country in which it is used, as it depends on the order of letters and the names of colors.

It is the rigor of his creative grammar that, paradoxically, allows Daniel Buren such a vast inventiveness. It is the rigor of his visual vocabulary that allows him to create an ever-growing diversity of forms. The permanence of the visual tool and of his allegiance to the *in situ* opens the doors to an inexhaustible creative world. As Jacques Lacan said, “experience proves it – the more the signifier signifies nothing, the more indestructible it is.”⁸ The *in situ* visual tool has beautiful works yet in store.

—

1. Daniel Buren, “Les Écrits 1965-2012”, Volume 2 1996-2012, Flammarion/Cnap, 2013, p. 76

2. Daniel Buren, “Les Écrits 1965-2012”, Volume 2 1996-2012, Flammarion/Cnap, 2013, p. 1103.

3. Jacques Lacan, “La Relation d'objet”, Seuil, 1994.

4. Jacques Lacan, “The Psychoses”, trans. Russell Grifff, Routledge, 1993.

5. *Ibid*

6. Daniel Buren, Interview with Suzanne Pagé, in the catalogue “Points de vue”, Paris, ARC-Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 1983.

7. Daniel Buren, “Les Écrits 1965-2012”, Volume 2 1996-2012, Flammarion/Cnap, 2013, p. 1931.

8. Jacques Lacan, “The Psychoses”, trans. Russell Grifff, Routledge, 1993.



Photo-souvenir : Peinture émail sur toile, [février-mai / *February-May*] 1965
Peinture émail sur toile de coton (drap de lit) / *Enamel paint on cotton (bed sheet)*
212,3 x 180,3 cm

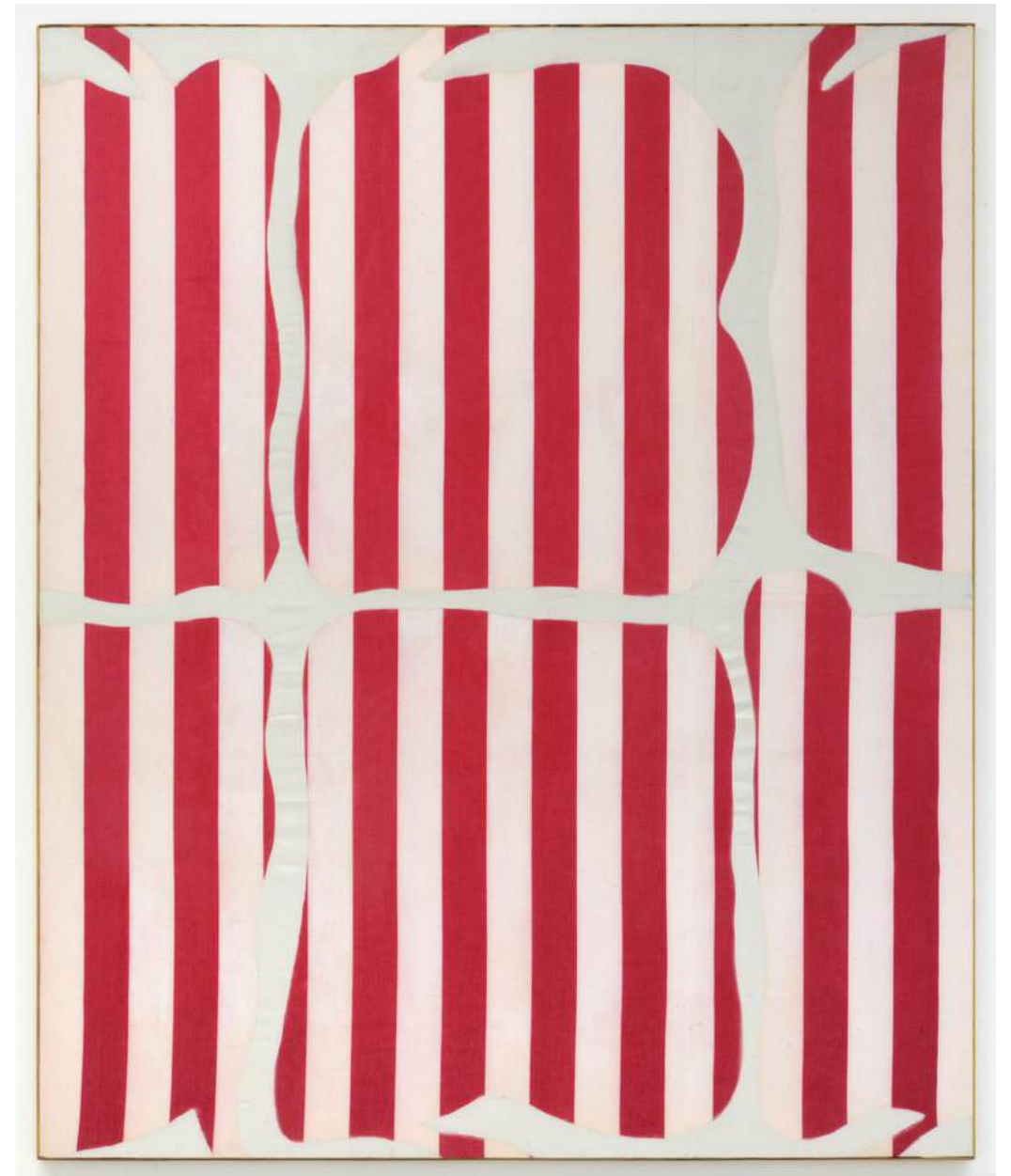


Photo-souvenir : Peinture aux formes variables,

mai / May 1966

Peinture sur toile de coton / Painting on cotton fabric

214 x 178,5 cm



Photo-souvenir : Peinture aux formes variables,

juin / June 1966

Peinture sur toile de coton / *Painting on cotton fabric*

190,5 x 188 cm



Photo-souvenir : *Peinture aux formes variables*,

juin / *June* 1966

Peinture sur toile de coton / *Painting on cotton fabric*

155 x 135 cm



Photo-souvenir : Peinture acrylique blanche sur tissu rayé blanc et bleu, juillet / July 1970

Peinture acrylique sur toile de coton / Acrylic paint on cotton fabric

126 x 277 cm



Photo-souvenir : Peinture acrylique blanche sur tissu rayé blanc et orange, décembre / December 1970
Peinture acrylique sur toile de coton / Acrylic paint on cotton fabric
152 x 130 cm



Photo-souvenir : Peinture acrylique blanche sur tissu rayé blanc et marron, septembre / September 1973
Peinture acrylique sur toile de coton / Acrylic paint on cotton fabric
200 x 211 cm

**Photo-souvenir : Peinture acrylique blanche sur
tissu rayé blanc et noir**, mars / March 1979
Peinture acrylique sur toile de coton / Acrylic paint on cotton fabric
127 x 77 cm



Photo-souvenir : *Vingt-cinq lattes*, 1988

25 lattes en bois : 13 en pin naturel et 12 du même bois,
recouvertes de peinture blanche acrylique recto / 25 wooden
slats: 13 in natural pine wood and 12 in pine wood painted with
white acrylic paint on one side

225 x 225 x 1 cm



Photo-souvenir : Ça s'est fait ici - 3, travail situé,
décembre / December 1989

Vinyle autoadhésif blanc sous Plexiglas sur mur peint en
noir / White self-adhesive vinyl under Plexiglas on black wall
100 x 100 cm (chaque élément / each element)

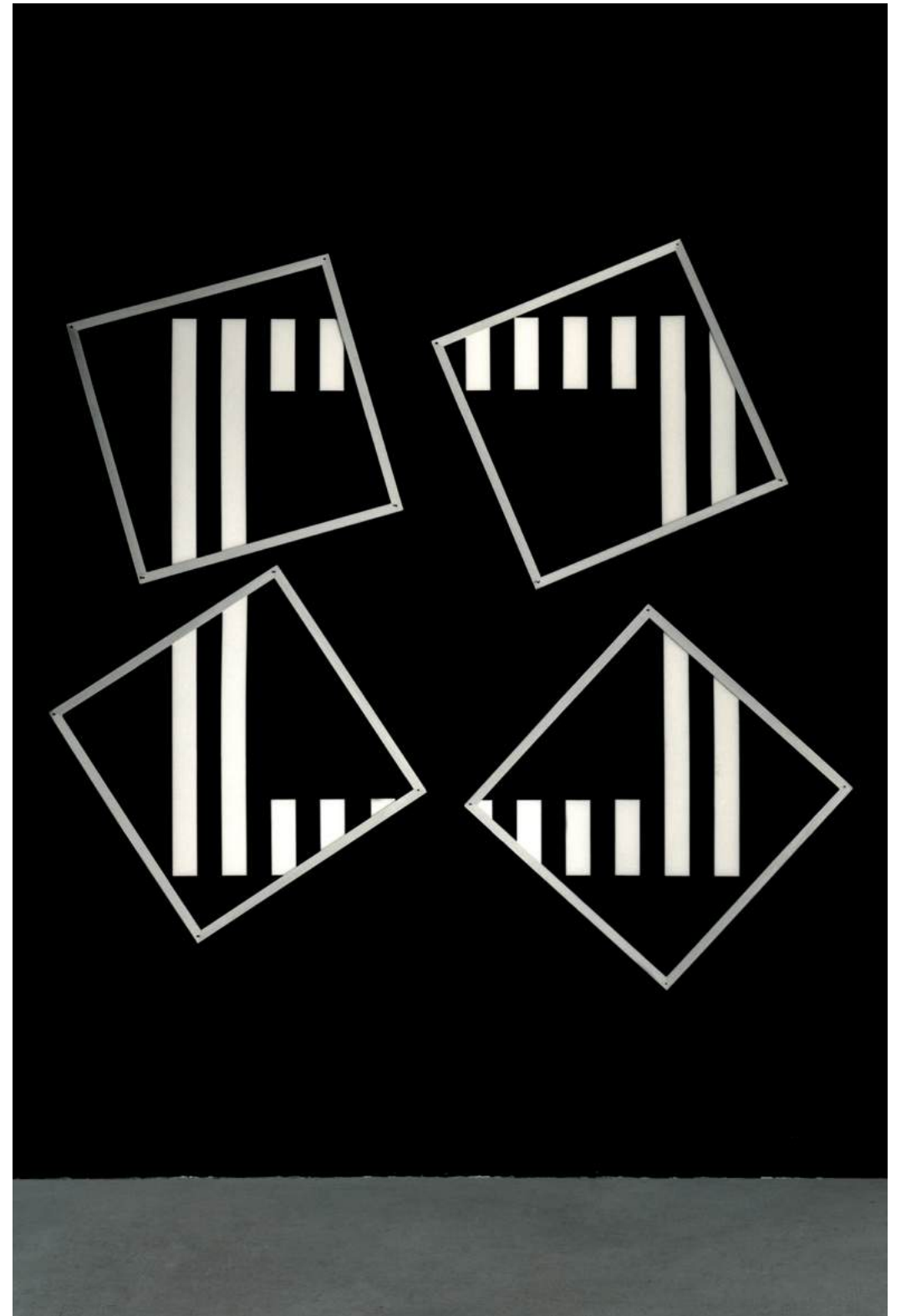


Photo-souvenir : Carré - Encadré - 8/9, travail situé,
septembre / *September* 1991

5 panneaux. Peinture acrylique vert impérial sur médium, vinyle
autoadhésif blanc / *5 panels. Imperial green acrylic paint on*
medium, white self-adhesive vinyl tape

87 x 43,5 cm (chaque angle / *each corner*)

60,9 x 60,9 cm (centre / *center*)

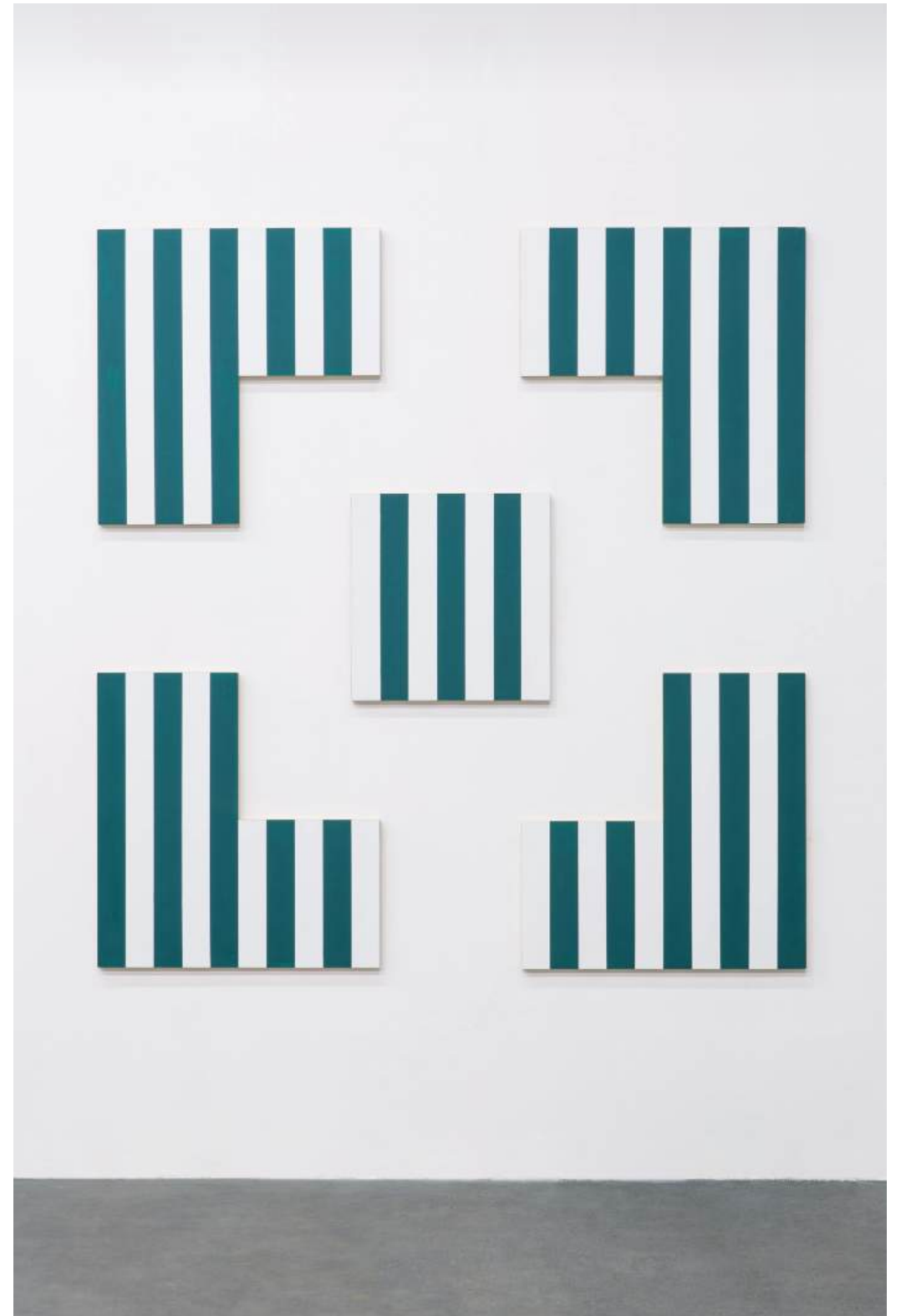


Photo-souvenir : Carré - Encadré - 5/9, travail situé,

septembre / September 1991

5 panneaux. Peinture acrylique mandarine sur médium, vinyle
autoadhésif blanc / 5 panels. Tangerine acrylic paint on medium,
white self-adhesive vinyl tape

87 x 43,5 cm (chaque angle / each corner)

60,9 x 60,9 cm (centre / center)

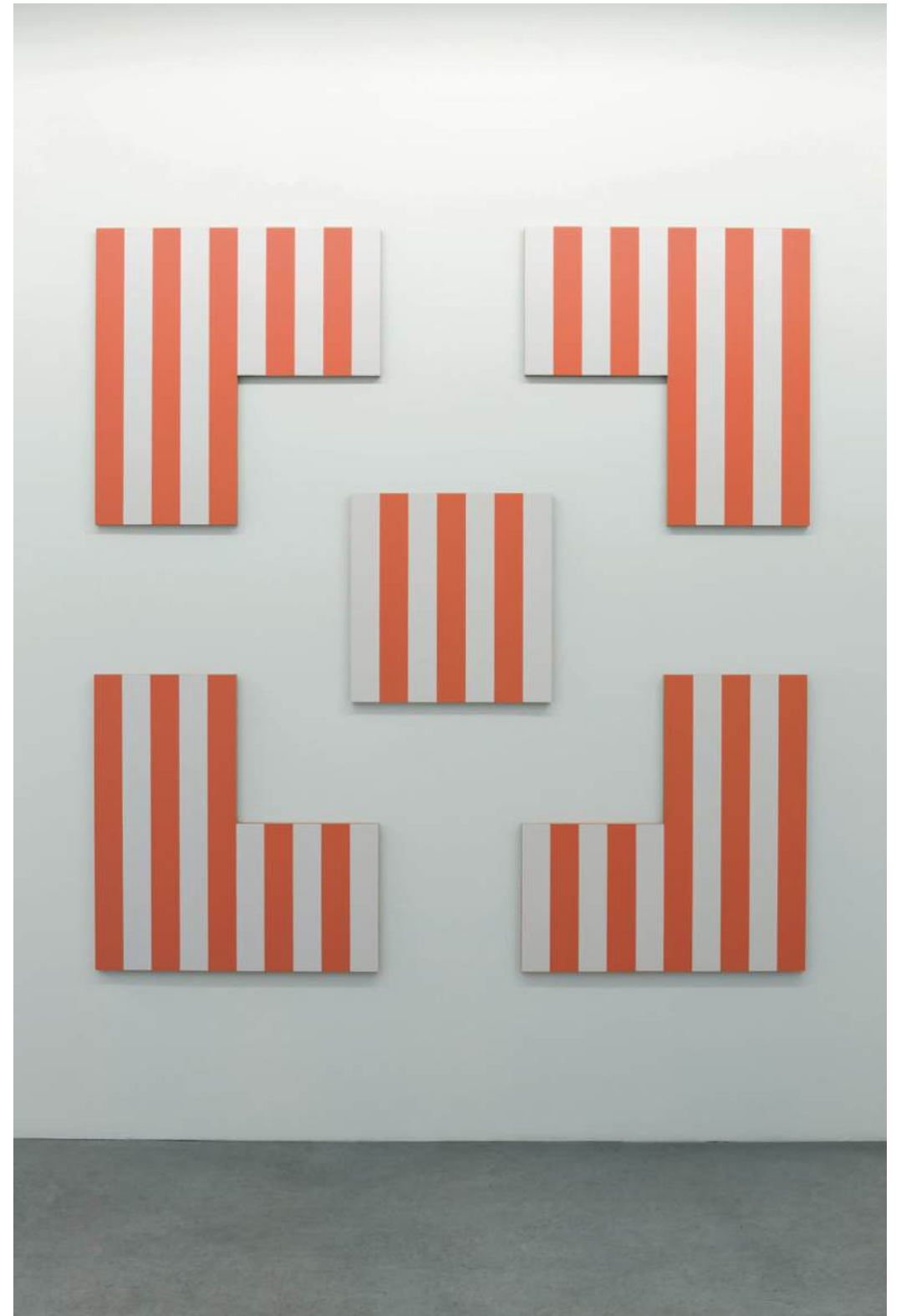




Photo-souvenir : Vingt-cinq cercles pour un mur noir, travail situé, octobre / October 1991

25 cercles en médium peint en noir, rayés de vinyle autoadhésif blanc, sur un mur noir / 25 black wooden circles, striped with white self-adhesive vinyl tape, on a black wall

43,5 cm (diamètre d'un cercle / diameter of each circle)

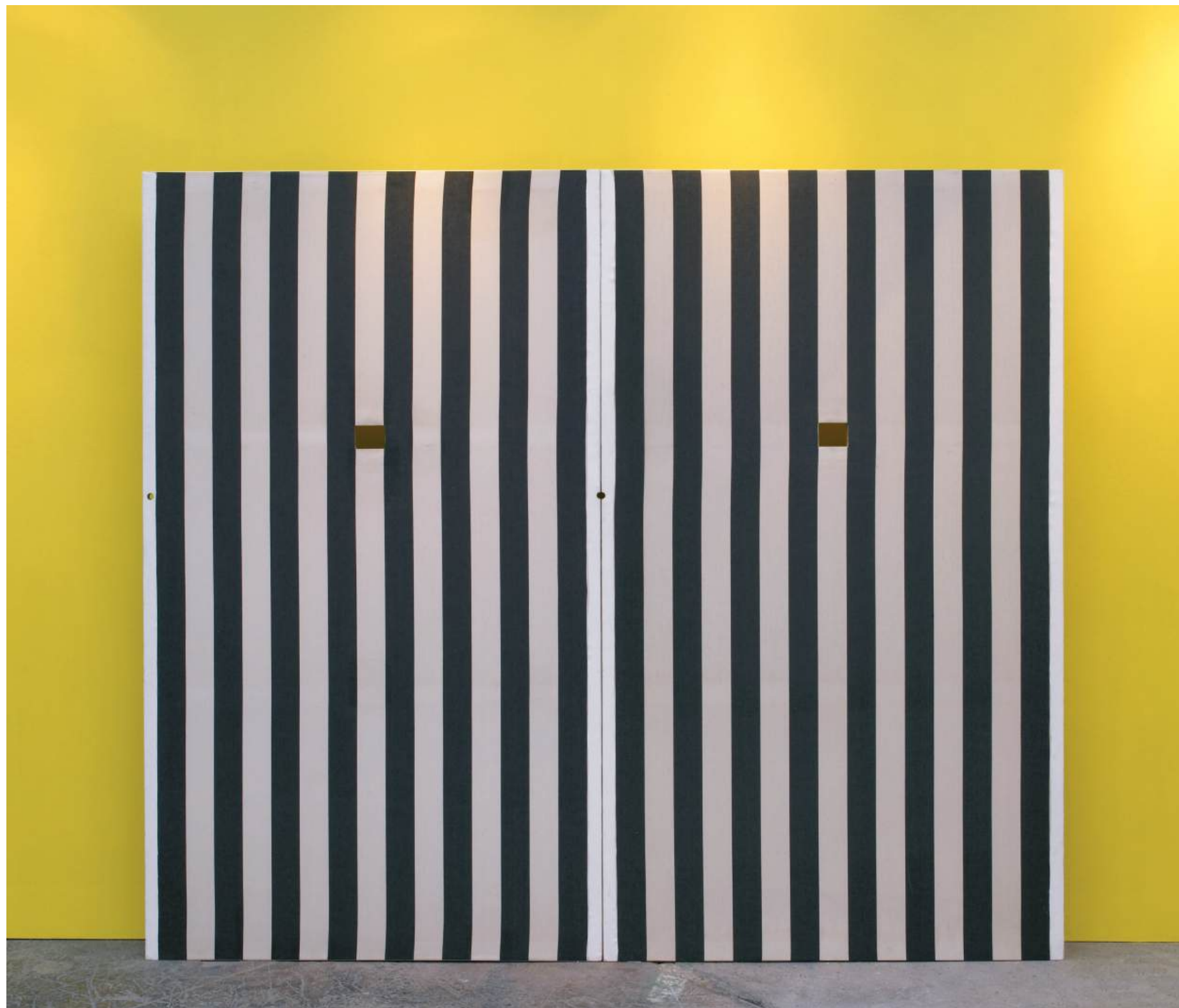


Photo-souvenir : Point de vue ou le Corridorscope - A38 & A13, 1983-2003

Diptyque. Toile rayée avec ouvertures, montée sur châssis, et peinture acrylique blanche / *Diptych. Striped canvas with openings, mounted on wood and white acrylic paint*
240 x 140,5 cm (chaque / *each*)

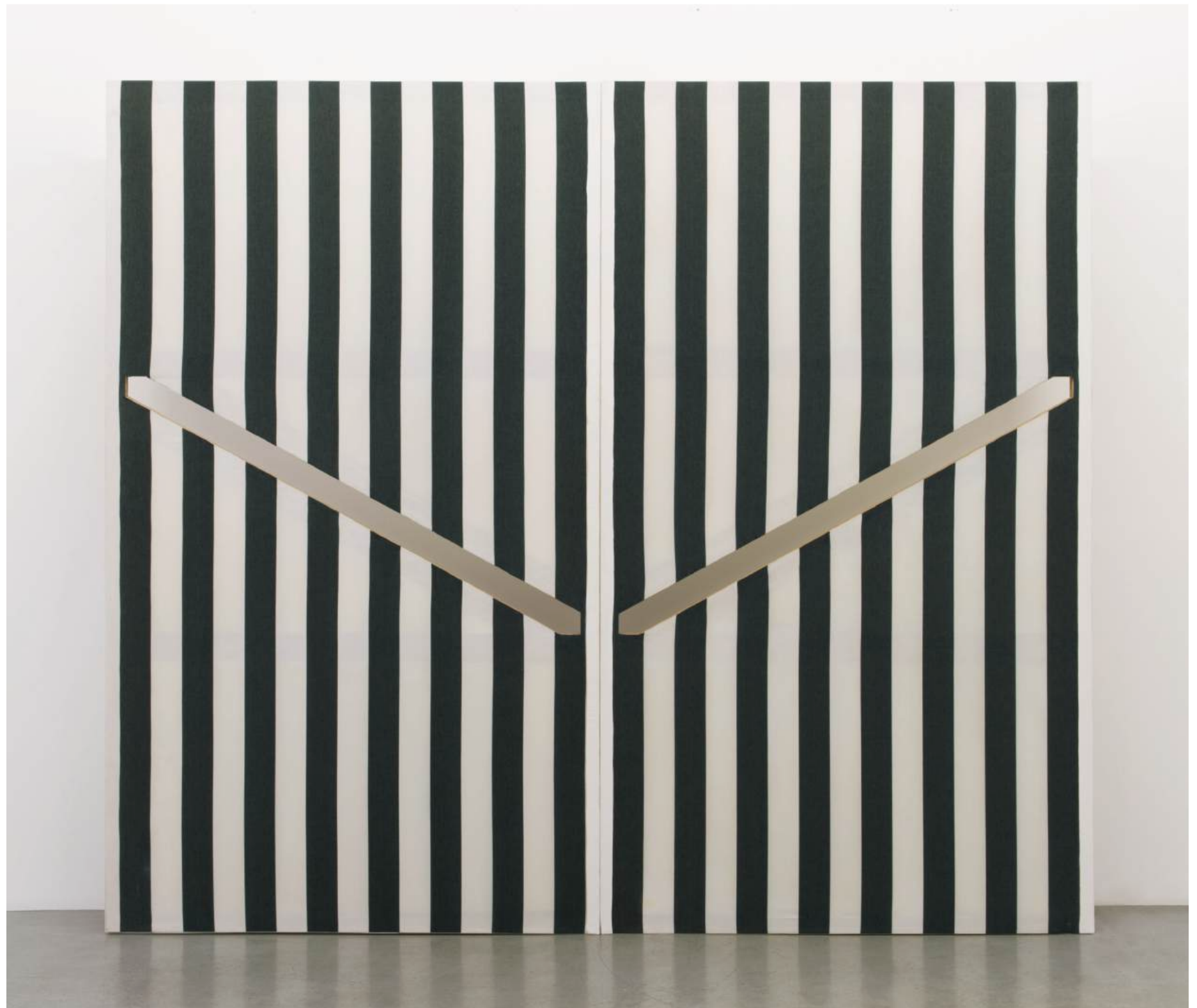


Photo-souvenir : Point de vue ou le Corridorscope - A04 & A06, 1983-2003

Diptyque. Toile rayée avec entailles obliques, montée sur châssis, et peinture acrylique blanche / *Diptych. Striped canvas with diagonal openings, mounted on wood and white acrylic paint*
240,5 x 140,5 cm (chaque / *each*)

**Photo-souvenir : Quand les Carrés font des triangles,
hauts-reliefs situés - F**, octobre / October 2010

Aluminium, Dibond ivoire 1015, peinture laque blanche et vinyle
autoadhésif noir / Aluminium, ivory 1015 Dibond, white lacquer
paint and black self-adhesive vinyl tape

100 x 100 x 26,1 cm (taille initiale du carré / initial size of the square)

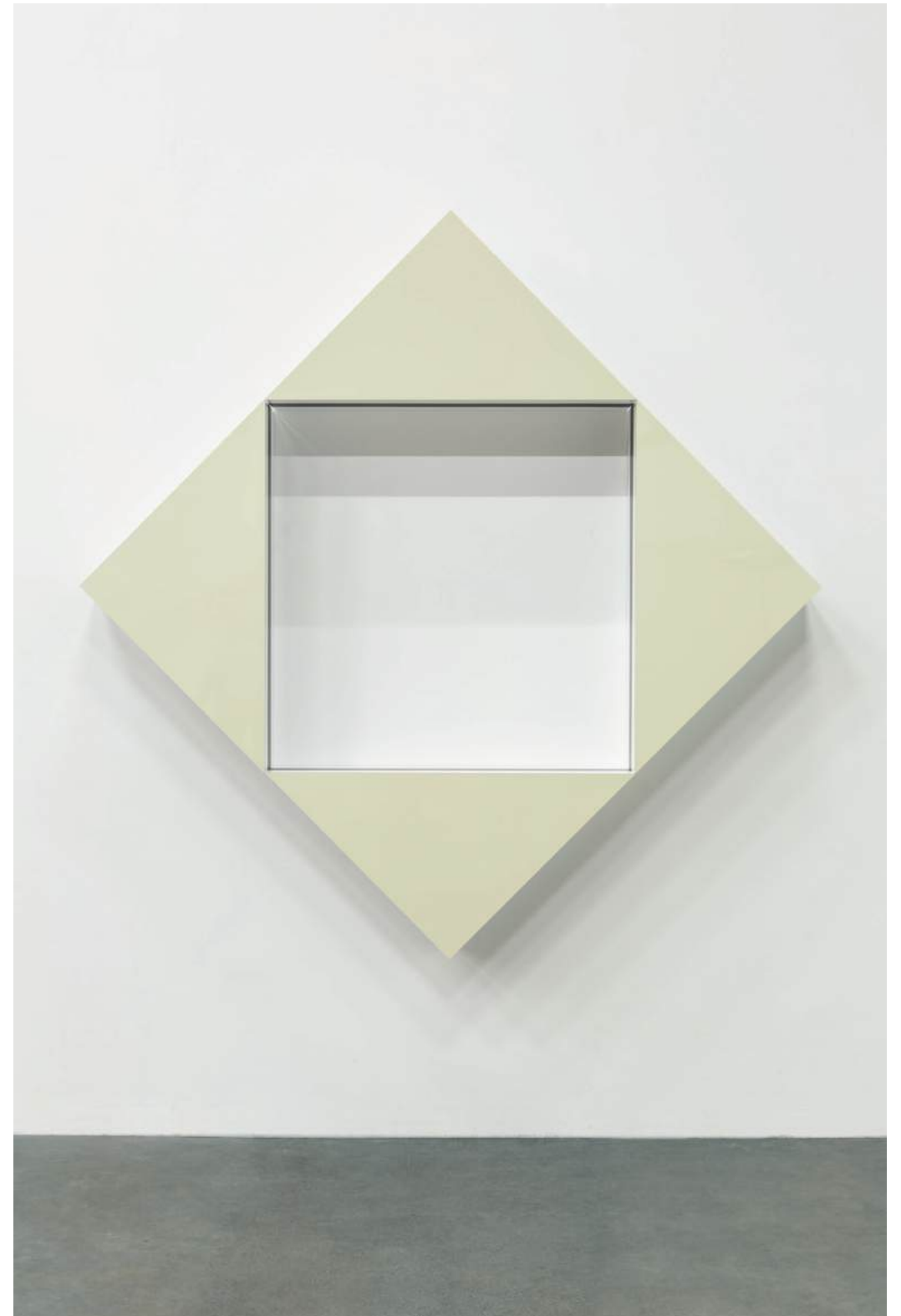


Photo-souvenir : Quand les Carrés font des cercles et des triangles, hauts-reliefs situés - H, octobre / October 2010

Aluminium, Dibond orange 2004, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / Aluminium, orange 2004 Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape

200 x 200 x 26,1 cm (taille initiale du carré / initial size of the square)



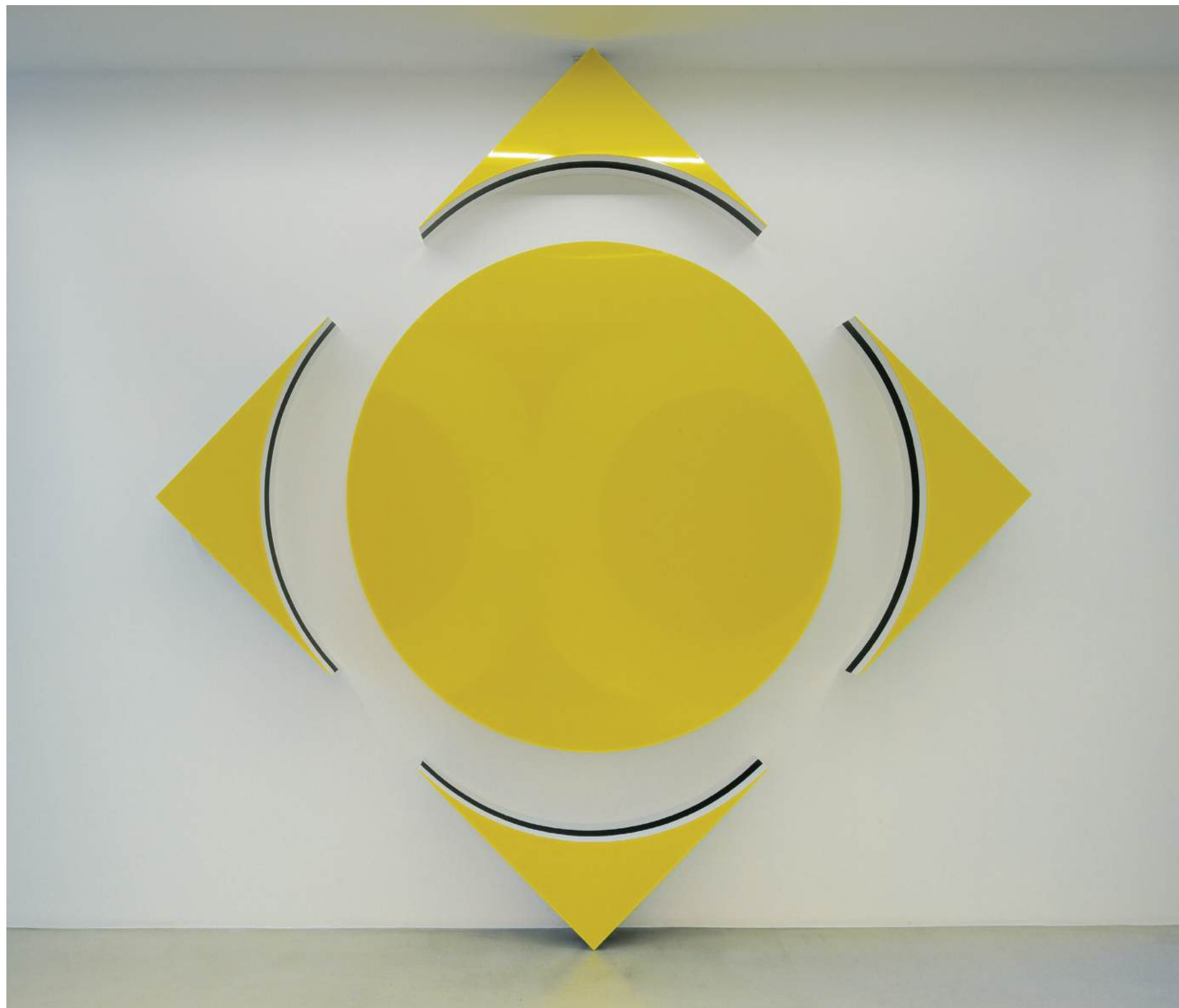


Photo-souvenir : Quand les Carrés font des cercles et des triangles, hauts-reliefs situés - E, octobre / October 2010

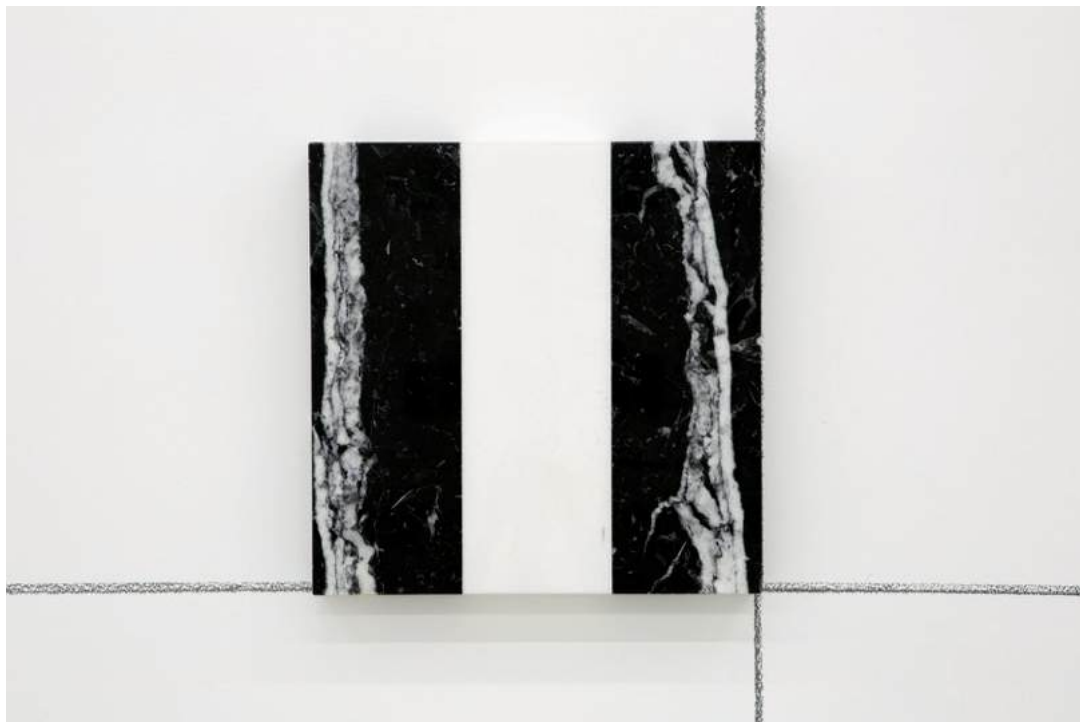
Aluminium, Dibond jaune 1023, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / Aluminium, yellow 1023 Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape

200 x 200 x 26,1 cm (taille initiale du carré / initial size of the square)



Photo-souvenir : Quand les Carrés font des cercles et des triangles, hauts-reliefs situés - J, octobre / October 2010

Diptyque. Aluminium, Dibond rouge 3020, Dibond noir, peinture laque blanche et vinyle noir autoadhésif / *Diptych. Aluminium, red 3020 Dibond, black Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape*
 200 x 200 x 26,1 cm (taille initiale des carrés / *initial size of the squares*)



**Photos-souvenirs : Noir Marquina (Espagne) / Blanc
Thasos (Grèce) - 25 éléments, travail situé, 2015**
Marbre et dessin au graphite / Marble and charcoal drawing
26,1 x 26,1 x 3 cm (chaque / each)



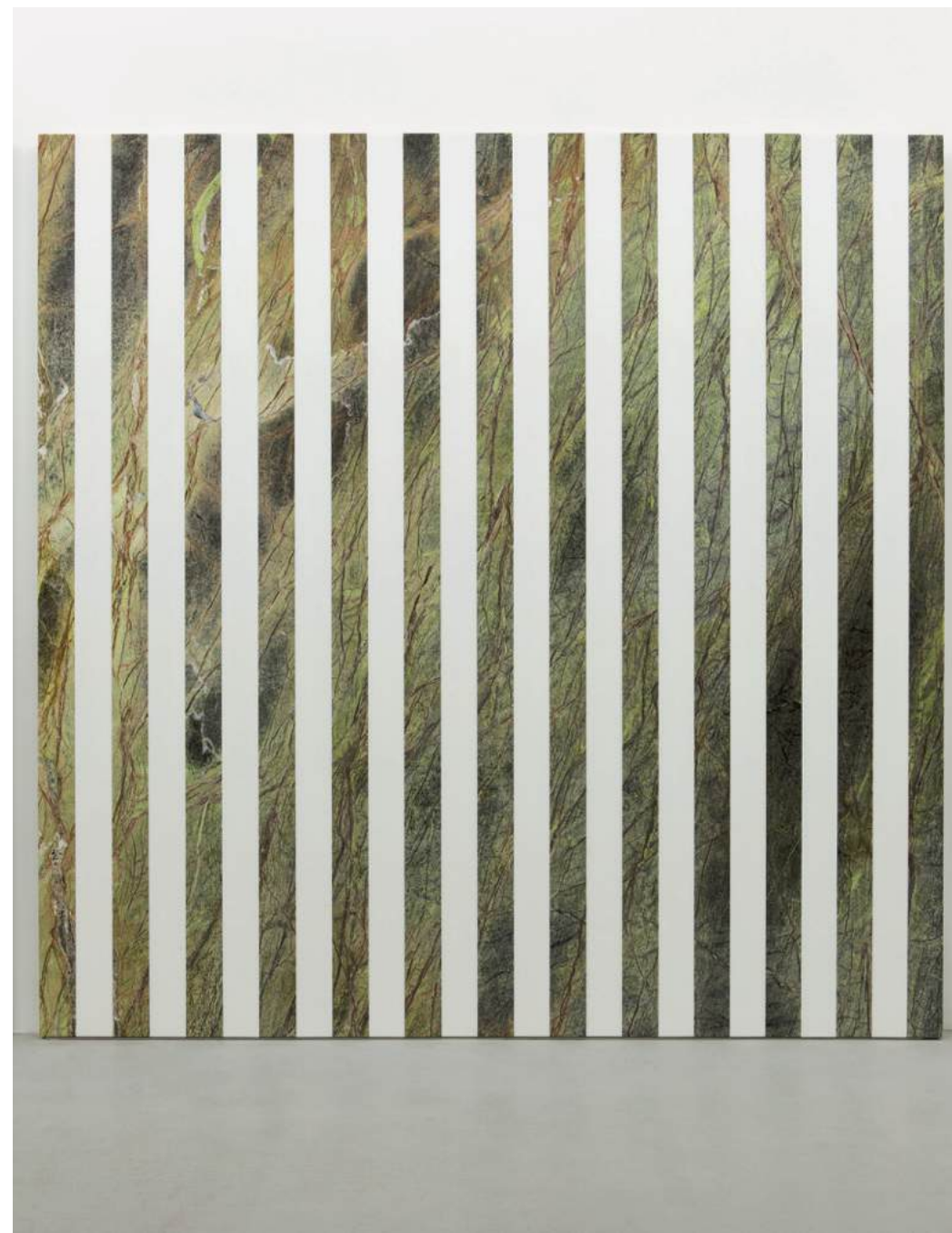


**Photos-souvenirs : Vert Rajasthan (Inde)/Blanc
Thasos (Grèce) - 25 éléments, travail situé, 2015**
Marbre et dessin au graphite / Marble and charcoal drawing
26,1 x 26,1 x 3 cm (chaque / each)





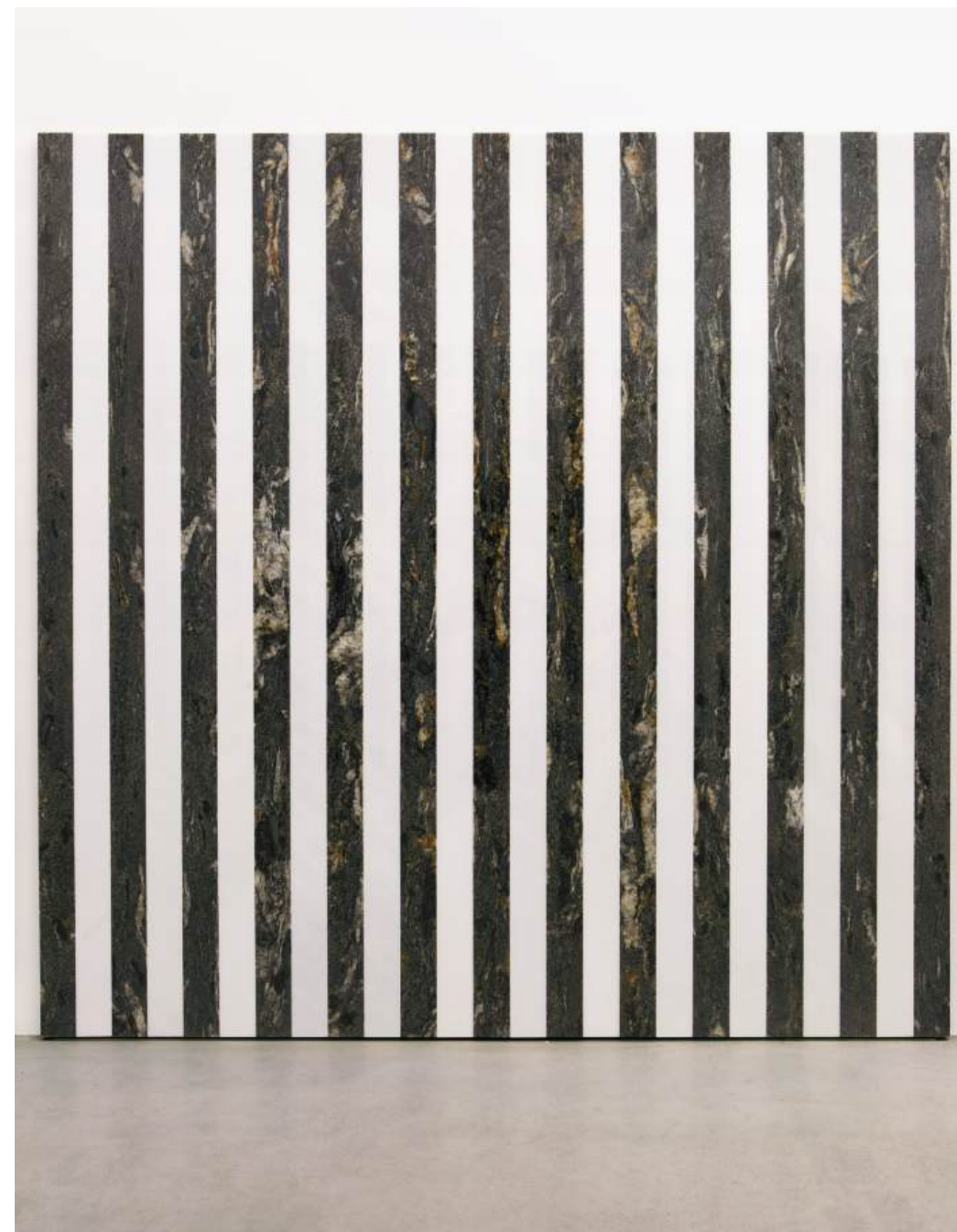
Photos-souvenirs : Arabescato T (Italie)/Blanc Thasos (Grèce) - 25 lattes, travail situé, 2015
 Marbre / Marble
 217,5 x 217,5 x 3 cm



Photos-souvenirs : Forest Green (Inde) / Blanc Thasos (Grèce) - 25 lattes, travail situé, 2015

Marbre / Marble

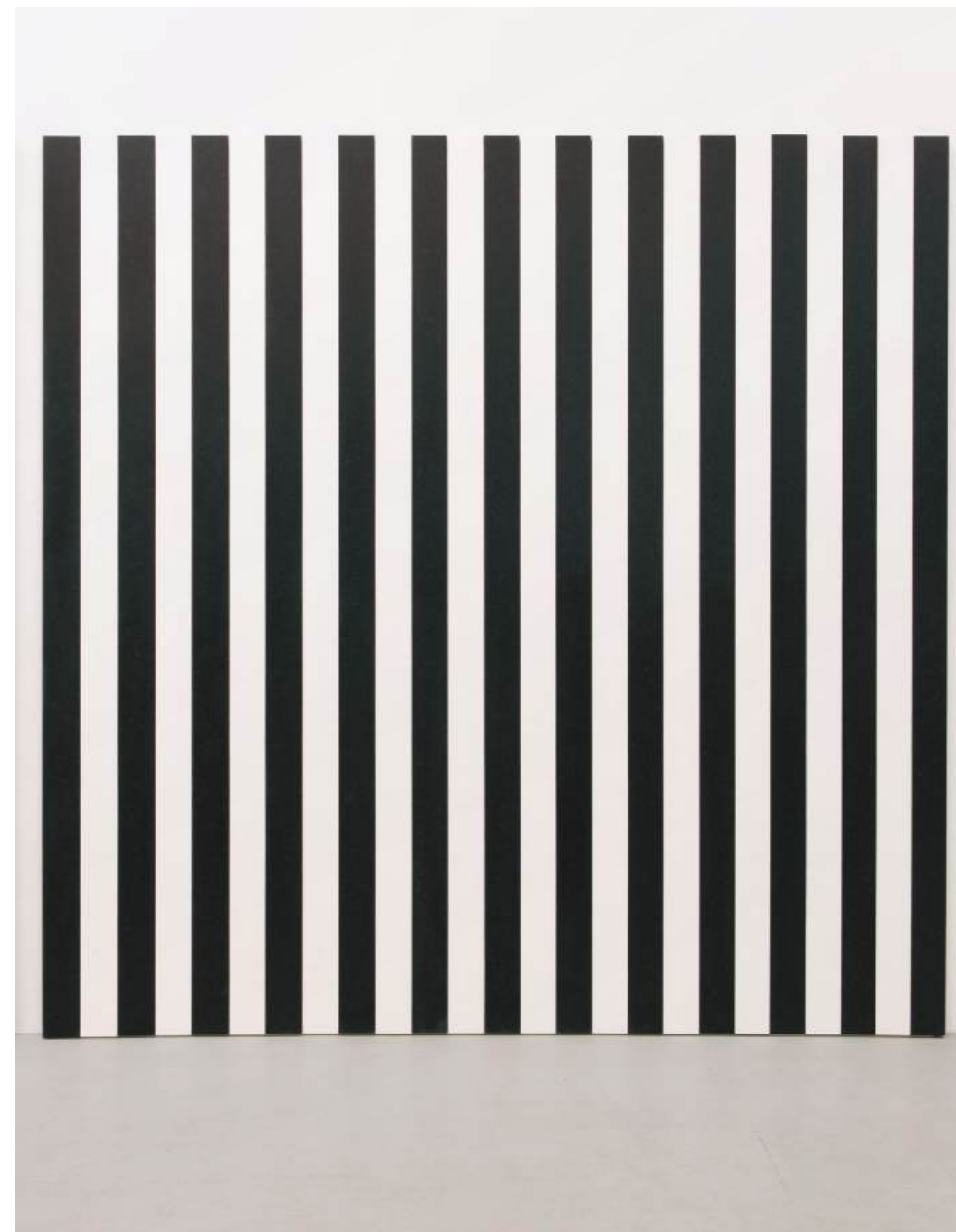
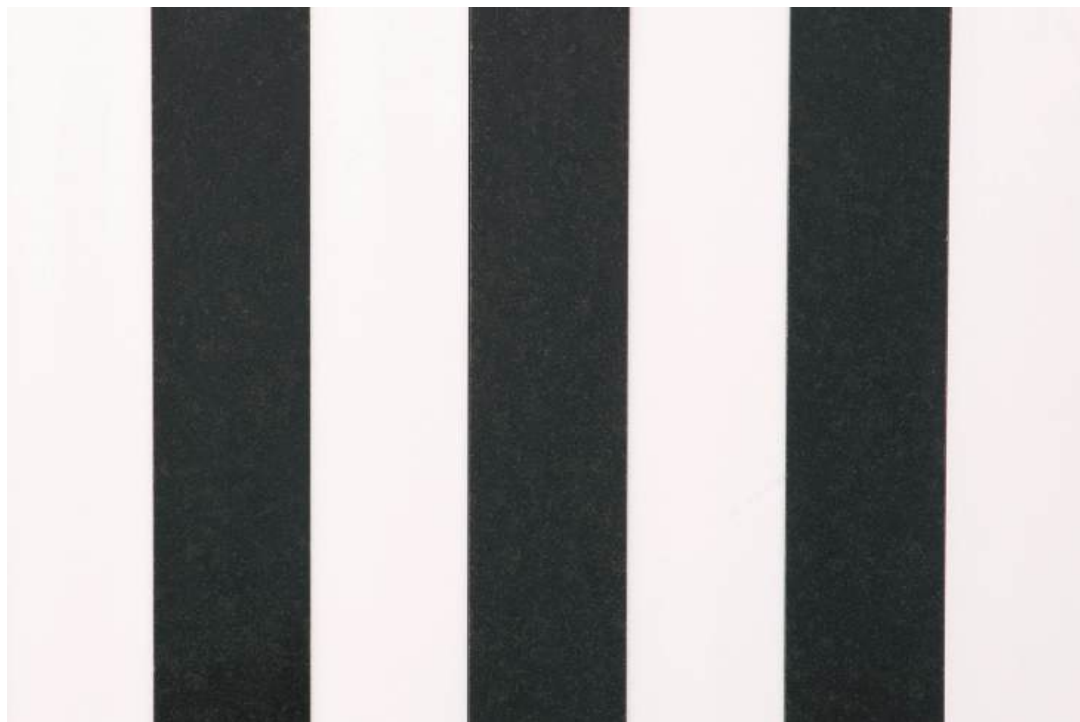
217,5 x 217,5 x 3 cm



Photos-souvenirs : *Black Cosmic (Brésil)/Blanc Thasos (Grèce) - 25 lattes, travail situé*, 2015

Granit et marbre / *Granite and marble*

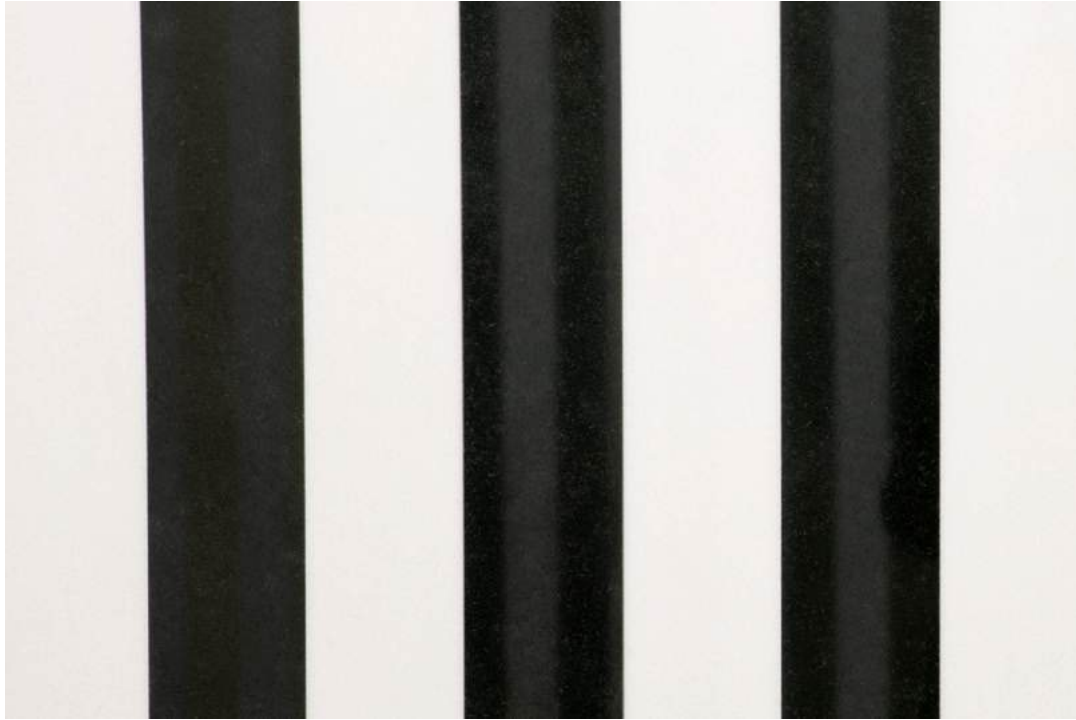
217,5 x 217,5 x 3 cm



Photos-souvenirs : Zimbabwe noir (Zimbabwe) - aspect cuir / Blanc Thasos (Grèce) - 25 lattes, travail situé, 2015

Granit aspect cuir et marbre / *Leathered granite and marble*

217,5 x 217,5 x 3 cm



Photos-souvenirs : Zimbabwe noir (Zimbabwe) - poli / Blanc Thasos (Grèce) - 25 lattes, travail situé,

2015

Granit poli et marbre / *Polished granite and marble*

217,5 x 217,5 x 3 cm

C'ÉTAIT, C'EST, CE SERA, TRAVAUX SITUÉS ET *IN SITU*

Vues de l'exposition / *Exhibition views*,
kamel mennour (47, rue Saint-André des Arts), Paris, 2007

**Photo-souvenir : Damier avec caissons blancs pour
rayures blanches et argentées, haut-relief in situ,**
novembre / *November* 2007

Vinyle autoadhésif, peinture blanche et miroirs sur caissons de
bois / *Self-adhesive vinyl tape, white paint and mirrors on wooden
box frames*
95,7 x 95,7 x 17,4 cm (chaque élément / *each element*)





ci-dessus / above:

Photo-souvenir : Damier avec plaques noires pour rayures blanches et rouges, haut-relief in situ

novembre / November 2007

Peinture noire sur bois et vinyle autoadhésif sur mur blanc / Black paint on wood and self-adhesive vinyl tape on white wall
95,7 x 95,7 x 17,4 cm (chaque élément / each element)

ci-contre / opposite:

Photo-souvenir : Damier avec caissons blancs pour miroirs, haut-relief in situ, novembre / November 2007

Miroirs, peinture et vinyle autoadhésif sur caissons de bois / Mirrors, paint and self-adhesive vinyl tape on wooden box frames
95,7 x 95,7 x 17,4 cm (chaque élément / each element)



ci-dessus et ci-contre / above and opposite:

Photo-souvenir : Détachés du mur, haut-relief situé
novembre / November 2007

Vinyle autoadhésif blanc sur Plexiglas transparent, Plexiglas colorés,
12 cadres métalliques noirs, câbles métalliques et peinture blanche
sur mur / White self-adhesive vinyl tape on transparent Plexiglas,
colored Plexiglas, 12 black metallic frames, metallic cables and
white paint on wall
104 x 104 cm (chaque élément / each element)

à droite / next page:

Photo-souvenir : Détachés du mur - Bleu,
haut-relief situé, novembre / November 2007

Vinyle autoadhésif blanc sur Plexiglas transparent, Plexiglas bleu, 3
cadres métalliques noirs, câbles métalliques et peinture blanche sur
mur / White self-adhesive vinyl tape on transparent Plexiglas, blue
Plexiglas, 3 black metallic frames, metallic cables and white paint
on wall
104 x 104 cm (chaque élément / each element)







ci-dessus, à gauche / above, left :

**Photo-souvenir : Détachés du mur - Vert,
haut-relief situé**, novembre / November 2007

Vinyle autoadhésif blanc sur Plexiglas transparent, Plexiglas vert pâle,
3 cadres métalliques noirs, câbles métalliques et peinture blanche sur
mur / *White self-adhesive vinyl tape on transparent Plexiglas, pale
green Plexiglas, 3 black metallic frames, metallic cables and white
paint on wall*

104 x 104 cm (chaque élément / each element)

ci-dessus, à droite / above, right :

Photo-souvenir : Détachés du mur, haut-relief situé,
novembre / November 2007

Vinyle autoadhésif blanc sur Plexiglas transparent, Plexiglas colorés,
15 cadres métalliques noirs, câbles métalliques et peinture blanche
sur mur / *White self-adhesive vinyl tape on transparent Plexiglas,
colored Plexiglas, 15 black metallic frames, metallic cables and
white paint on wall*

104 x 104 cm (chaque élément / each element)



**Photo-souvenir : Détachés du mur - Jaune,
haut-relief situé**, novembre / November 2007

Vinyle autoadhésif blanc sur Plexiglas transparent, Plexiglas jaune,
6 cadres métalliques noirs, câbles métalliques et peinture blanche
sur mur / *White self-adhesive vinyl tape on transparent Plexiglas,
yellow Plexiglas, 6 black metallic frames, metallic cables and white
paint on wall*

104 x 104 cm (chaque élément / each element)



Photos-souvenirs : Hors les murs pour deux couleurs et deux surfaces rayées blanc et argenté, haut-relief situé, novembre / November 2007

Vinyles autoadhésifs transparents bleu et jaune sur Plexiglas, vinyle gris argenté 090, peinture blanche et 2 cadres métalliques noirs / Yellow and blue transparent self-adhesive vinyl tapes on Plexiglas, Silver Grey 090 self-adhesive vinyl tape, white paint and 2 black metallic frames
Dimensions variables / Variables dimensions





DANIEL BUREN
& ALBERTO GIACOMETTI,
ŒUVRES CONTEMPORAINES
1964-1966

Vues de l'exposition / *Exhibition views*

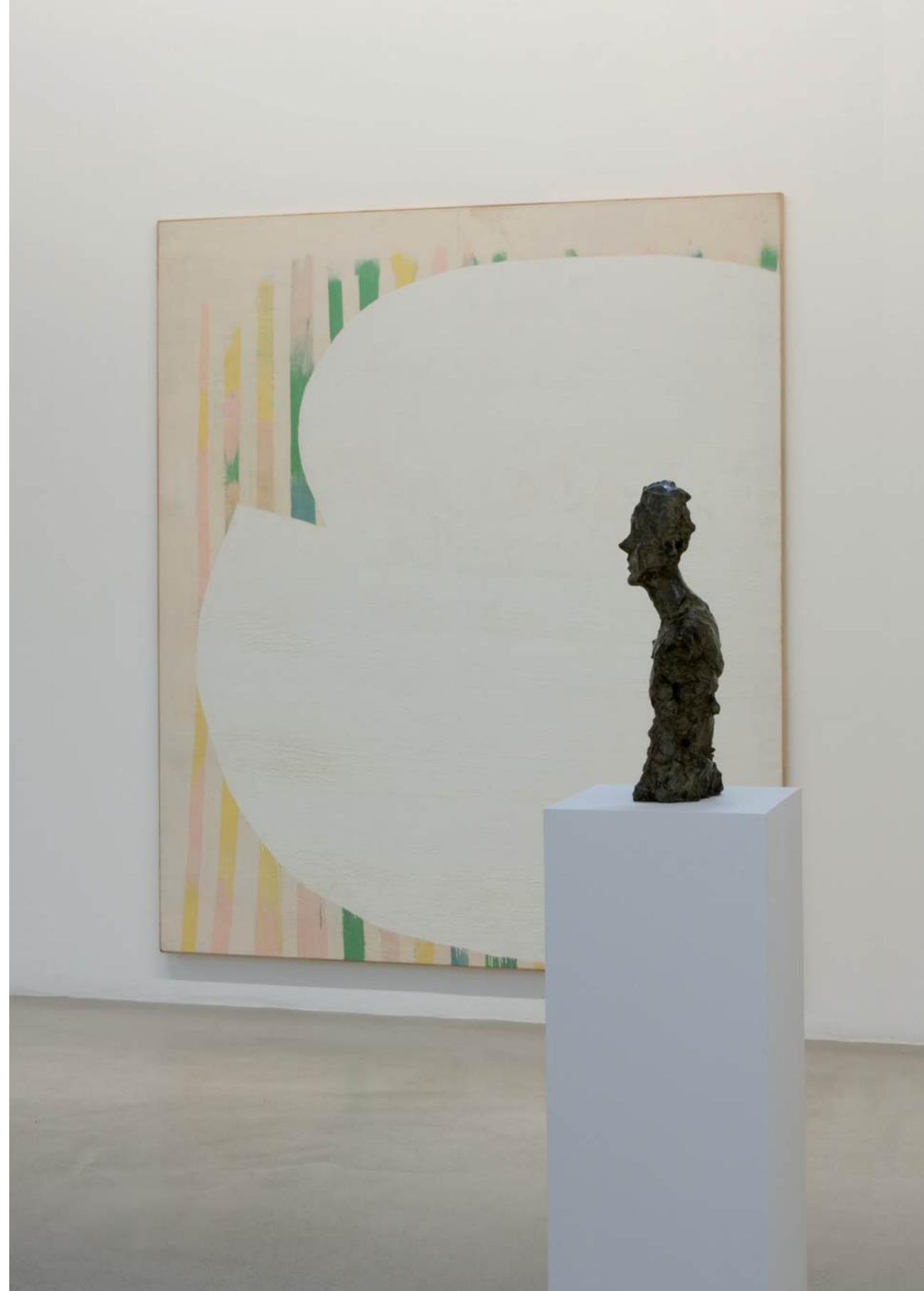
kamel mennour (47, rue Saint-André des Arts), Paris, 2010

Photo-souvenir :
Daniel Buren, *Peinture émail sur toile*,
[février-mai / *February-May*] 1965

Peinture émail sur toile de coton (drap de lit) / *Enamel paint on cotton (bed sheet)*
212,3 x 180,3 cm

Alberto Giacometti, *Buste d'Annette IX*, 1964

Bronze / *Bronze*, 6/6
44,7 x 17,8 x 15 cm
Collection Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris





de gauche à droite / from left to right:

Photo-souvenir :

Daniel Buren, *Peinture et collage sur toile*,

[avril-mai / April-May] 1964

Acrylique et papiers collés sur toile (réentoilée) / *Acrylic and pasted paper on canvas (remounted)*

240,2 x 170,2 cm

Alberto Giacometti, *Buste d'Annette IX*, 1964

Bronze / *Bronze*, 6/6

44,7 x 17,8 x 15 cm

Collection Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris

Daniel Buren, *Peinture et collage sur toile*,

[avril-mai / April-May] 1964

Acrylique, papiers collés colorés et mine de plomb sur toile de lin / *Acrylic, pasted colored paper and pencil on linen canvas*

187,9 x 188,8 cm



de gauche à droite / from left to right:

Photo-souvenir :

Daniel Buren, *Peinture sur papier*, [janvier-mai /
January-May] 1965

Peinture émail sur papier marouflé sur toile contrecollée sur
bois / *Enamel paint on paper affixed to canvas mounted on wood*
97,2 x 80 cm

**Daniel Buren, *Peinture émail et peinture argentée
sur toile***, [mai / *May*] 1965

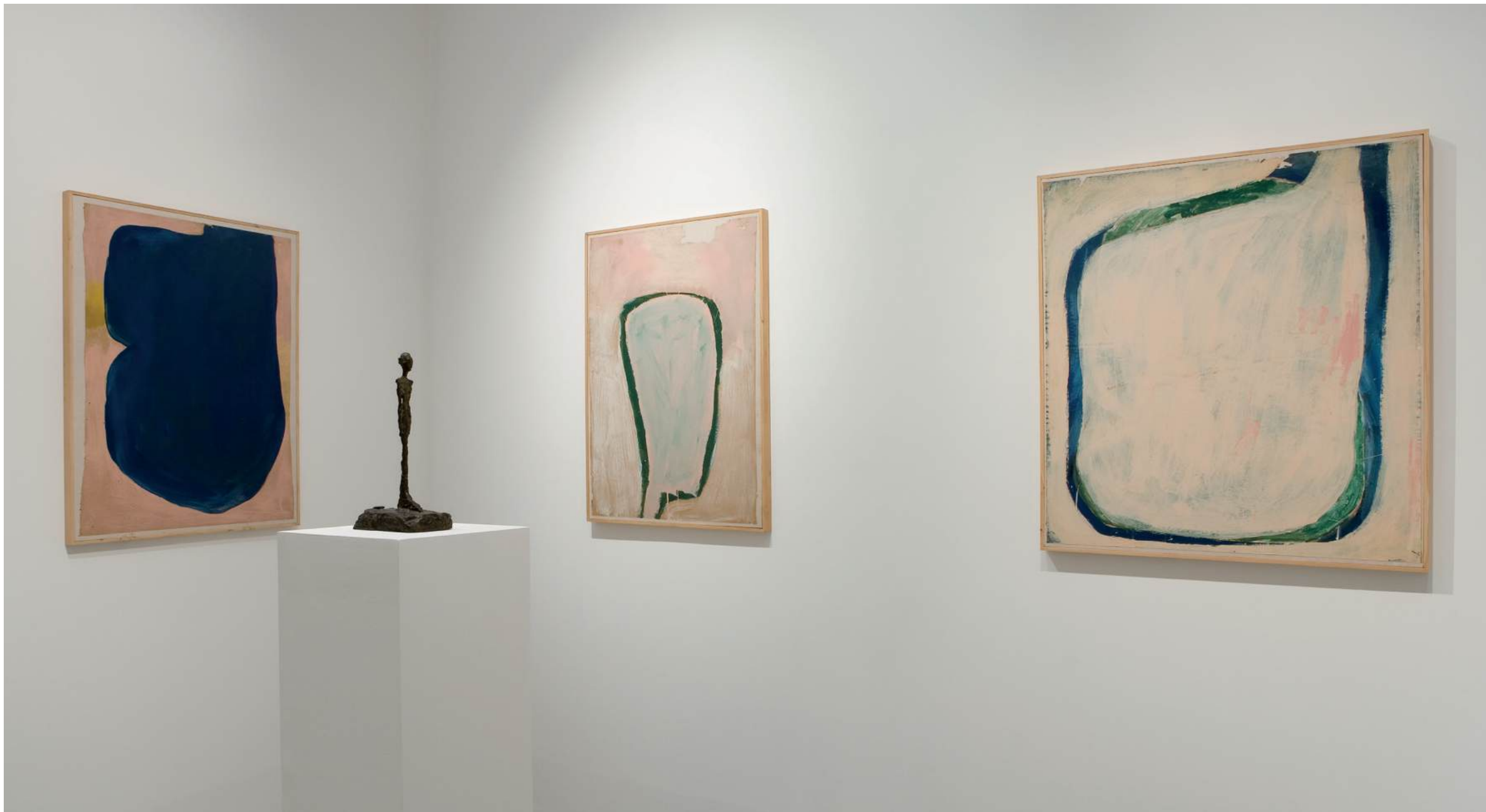
Peinture émail et peinture argentée sur toile / *Enamel paint and silver
paint on canvas*
260,2 x 184,2 cm

Alberto Giacometti, [*Buste d'homme (Lotar II)*],
vers / *circa* 1964-1965

Bronze / *Bronze*
57,8 x 38,2 x 25 cm
Collection Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris

**Daniel Buren, *Peinture émail et peinture argentée
sur toile de coton***, [mai / *May*] 1965

Peinture émail et peinture argentée sur toile de coton (drap de
lit) / *Enamel paint and silver paint on cotton (bed sheet)*
225,7 x 193,7 cm



de gauche à droite / from left to right:

Photo-souvenir :

Daniel Buren, *Peinture sur papier*, [janvier-mai /
January-May] 1965

Peinture émail sur papier marouflé sur toile, contrecollée sur
bois / *Enamel paint on paper affixed to canvas, mounted on wood*
97,3 x 73,1 cm

Alberto Giacometti [*Figurine de Londres I*], 1965

Bronze / *Bronze*, 1/8
25,6 x 9,4 x 14,2 cm
Collection Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris

Daniel Buren, *Peinture sur papier*, [janvier-mai /
January-May] 1965

Peinture émail sur papier marouflé sur toile, contrecollée sur
bois / *Enamel paint on paper affixed to canvas, mounted on wood*
96,1 x 85,1 cm

Daniel Buren, *Peinture sur papier*, [janvier-mai /
January-May] 1965

Peinture émail sur papier marouflé sur toile, contrecollée sur
bois / *Enamel paint on paper affixed to canvas, mounted on wood*
96 x 85,2 cm



de gauche à droite / from left to right:

Photo-souvenir :
Daniel Buren, *Peinture émail sur toile de coton*,
 juin / June 1965

Peinture émail sur toile de coton (drap de lit) / *Enamel paint on cotton (bed sheet)*
 223,5 x 191 cm

Daniel Buren, *Peinture aux formes variables*,
 octobre / October 1965

Peinture émail sur toile de coton (drap de lit) / *Enamel paint on cotton (bed sheet)*
 224 x 191,5 cm

Daniel Buren, *Peinture émail et peinture argentée sur toile*, [mai / May] 1965

Peinture émail et peinture argentée sur toile / *Enamel paint and silver paint on canvas*
 260,2 x 184,2 cm

Alberto Giacometti, [*Buste d'homme (Lotar II)*],
 vers / circa 1964-1965

Bronze / *Bronze*
 57,8 x 38,2 x 25 cm
 Collection Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris



de gauche à droite / from left to right :

Photo-souvenir :

Alberto Giacometti, [Buste d'homme, dit Chiavenna II],
1964

Bronze / Bronze, 2/6
40,5 x 24,5 x 12,6 cm
Collection Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris

Daniel Buren, Papier d'argent, [octobre / October] 1965

Collage de papier d'argent sur toile de coton (drap de lit) / Collage
of silver paper on cotton (bed sheet)
218,5 x 190,5 cm

Alberto Giacometti, Buste d'homme [dit New York II],
1965

Bronze / Bronze, 8/8
46,6 x 24,5 x 16,5 cm
Collection particulière

Daniel Buren, Peinture aux formes variables,
juillet / July 1966

Peinture sur toile de coton / Painting on cotton fabric
214 x 178,5 cm

Alberto Giacometti, Buste d'homme [dit New York I],
1965

Bronze / Bronze
53,9 x 29,4 x 17,8 cm
Collection Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris

Daniel Buren, Peinture aux formes variables,
juin / June 1966

Peinture sur toile de coton / Painting on cotton fabric
190,5 x 188 cm



de gauche à droite / from left to right.

Photo-souvenir :

Daniel Buren, *Peinture aux formes variables*, juin / June 1966

Peinture sur toile de coton / *Painting on cotton fabric*
190,5 x 188 cm

Alberto Giacometti, *Buste d'homme [dit New York II]*, 1965

Bronze / *Bronze*, 8/8
46,6 x 24,5 x 16,5 cm
Collection particulière

Daniel Buren, *Peinture aux formes variables*,
[octobre / October] 1965

Peinture sur toile de coton bayadère tissé / *Painting on bayadere woven cotton fabric*
185,5 x 188,5 cm

Alberto Giacometti, *Buste d'homme [dit New York I]*, 1965

Bronze / *Bronze*
53,9 x 29,4 x 17,8 cm
Collection Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris

Daniel Buren, *Peinture aux formes variables*,
septembre / September 1966

Peinture sur toile de coton / *Painting on cotton fabric*
224,5 x 191 cm

Alberto Giacometti, *[Buste d'homme, dit Chiavenna II]*, 1964

Bronze / *Bronze*, 2/6
40,5 x 24,5 x 12,6 cm
Collection Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris



à gauche / on the left:

**Photo-souvenir : Daniel Buren, Peinture
aux formes variables**, mai / May 1966

Peinture sur toile de coton / Painting on cotton fabric
214 x 178,5 cm

QUAND LES CARRÉS FONT DES CERCLES ET DES TRIANGLES, HAUTS-RELIEFS SITUÉS

Vues de l'exposition / *Exhibition views*

kamel mennour (47, rue Saint-André des Arts), Paris, 2010



Photo-souvenir : Quand les Carrés font des cercles et des triangles, hauts-reliefs situés - F, octobre / October 2010

Aluminium, Dibond miroir argent, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / Aluminium, silver mirror Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape
200 x 200 x 26,1 cm (taille initiale du carré / initial size of the square)



au centre / in the center:

Photo-souvenir : Quand les Carrés font des cercles et des triangles, hauts-reliefs situés - I, octobre / October 2010

Aluminium, Dibond vert 6024, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / Aluminium, green 6024 Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape
200 x 200 x 26,1 cm (taille initiale du carré / initial size of the square)

à droite / on the right:

Quand les Carrés font des cercles et des triangles, hauts-reliefs situés - B, octobre / October 2010

Aluminium, Dibond bleu Ultra marine 5002, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / Aluminium, Ultra marine blue 5002 Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape
200 x 200 x 26,1 cm (taille initiale du carré / initial size of the square)



Photo-souvenir : Quand les Carrés font des cercles et des triangles, hauts-reliefs situés - J, octobre / October 2010

Diptyque. Aluminium, Dibond rouge 3020, Dibond noir, peinture laque blanche et vinyle noir autoadhésif / *Diptych. Aluminium, red 3020 Dibond, black Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape*
200 x 200 x 26,1 cm (taille initiale des carrés / *initial size of the squares*)

Quand les Carrés font des cercles et des triangles, hauts-reliefs situés - A, octobre / October 2010

Aluminium, Dibond blanc platinum 9016, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / *Aluminium, white platinum 9016 Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape*
200 x 200 x 26,1 cm (taille initiale du carré / *initial size of the square*)

Quand les Carrés font des cercles et des triangles, hauts-reliefs situés - E, octobre / October 2010

Aluminium, Dibond jaune 1023, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / *Aluminium, yellow 1023 Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape*
200 x 200 x 26,1 cm (taille initiale du carré / *initial size of the square*)



de gauche à droite / from left to right:

Photo-souvenir : Quand les Carrés font des triangles, hauts-reliefs situés - I, octobre / October 2010

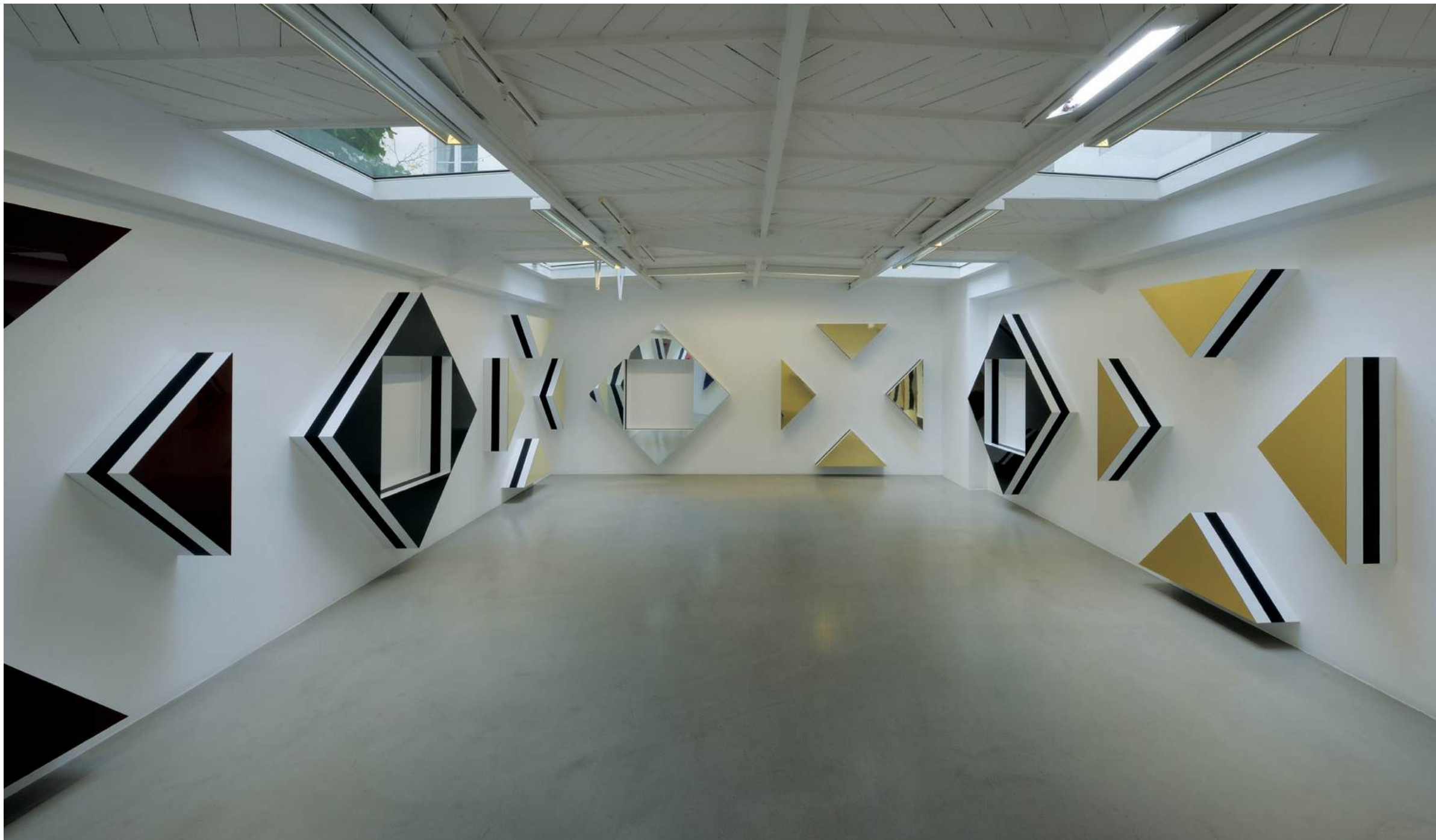
Aluminium, Dibond noir 9005, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / Aluminium, black 9005 Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape
100 x 100 x 26,1 cm (taille initiale du carré / initial size of the square)

Quand les Carrés font des triangles, hauts-reliefs situés - J, octobre / October 2010

Aluminium, Dibond or brossé, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / Aluminium, brushed gold Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape
100 x 100 x 26,1 cm (taille initiale du carré / initial size of the square)

Quand les Carrés font des triangles, hauts-reliefs situés - K, octobre / October 2010

Aluminium, Dibond orange 2004, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / Aluminium, orange 2004 Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape
100 x 100 x 26,1 cm (taille initiale du carré / initial size of the square)



au centre / center:

Photo-souvenir : Quand les Carrés font des triangles, hauts-reliefs situés - G, octobre / October 2010

Aluminium, Dibond miroir argent, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / Aluminium, silver mirror Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape
100 x 100 x 26,1 cm (taille initiale du carré / initial size of the square)

Quand les Carrés font des triangles, hauts-reliefs situés - H, octobre / October 2010

Aluminium, Dibond miroir or, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / Aluminium, gold mirror Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape
100 x 100 x 26,1 cm (taille initiale du carré / initial size of the square)



de gauche à droite / from left to right :

Photo-souvenir : Quand les Carrés font des triangles, hauts-reliefs situés - C, octobre / October 2010

Aluminium, Dibond rouge 3020, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / *Aluminium, red 3020 Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape*
100 x 100 x 26,1 cm (taille initiale du carré / initial size of the square)

Quand les Carrés font des triangles, hauts-reliefs situés - D, octobre / October 2010

Aluminium, Dibond chocolat 8011, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / *Aluminium, chocolate 8011 Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape*
100 x 100 x 26,1 cm (taille initiale du carré / initial size of the square)

Quand les Carrés font des triangles, hauts-reliefs situés - E, octobre / October 2010

Aluminium, Dibond gris foncé 7016, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / *Aluminium, dark grey 7016 Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape*
100 x 100 x 26,1 cm (taille initiale du carré / initial size of the square)

Quand les Carrés font des triangles, hauts-reliefs situés - F, octobre / October 2010

Aluminium, Dibond ivoire 1015, peinture laque blanche et vinyle autoadhésif noir / *Aluminium, ivory 1015 Dibond, white lacquer paint and black self-adhesive vinyl tape*
100 x 100 x 26,1 cm (taille initiale du carré / initial size of the square)

AU FUR ET À MESURE, TRAVAUX *IN SITU* ET SITUÉS

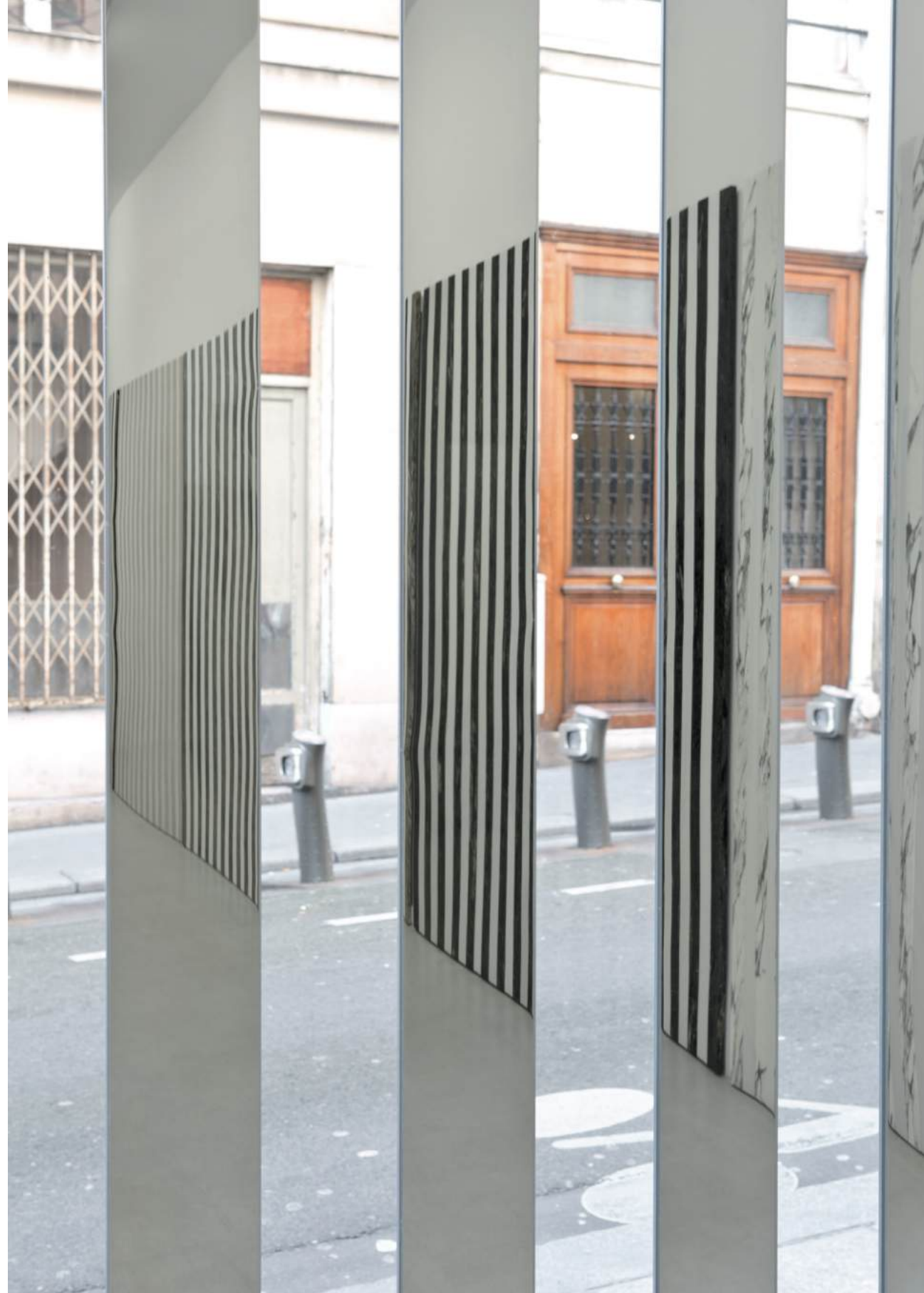
Vues de l'exposition / *Exhibition views*

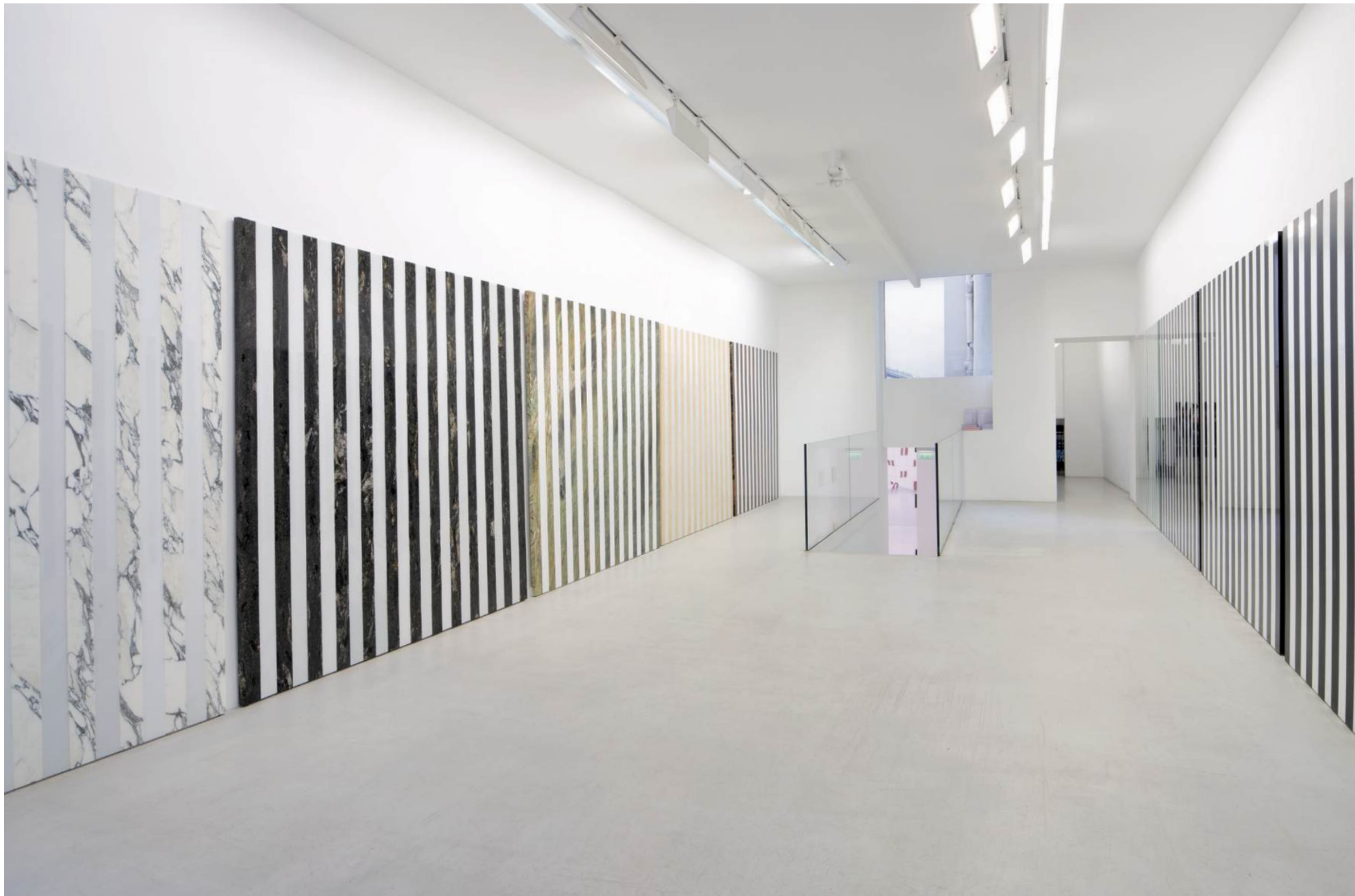
kamel mennour (6, rue du Pont de Lodi), Paris, 2015

Photos-souvenirs : Auparavant, travail *in situ*,
1983-2015

Plexiglas miroir / *Mirror Plexiglas*
208 x 113,1 cm











Photos-souvenirs :
La Verrière, travail in situ, 2015

Placement en quinconce. Filtre transparent autoadhésif rose /
Positioning in staggered rows. Pink self-adhesive transparent filter
Dimensions variables / *Variable dimensions*

La Galerie doublée, travail in situ, 2015

Dibond miroir / *Mirror Dibond*
Dimensions variables / *Variable dimensions*











Cette publication accompagne le projet «1965...2015» de Daniel Buren spécialement conçu pour l’Armory Show à New York, du 5 au 8 mars 2015, ainsi que l’exposition «Au fur et à mesure, travaux *in situ* et situés» présentée à la galerie kamel mennour (6 rue du Pont de Lodi) à Paris du 24 janvier au 21 mars 2015.

This booklet is published on the occasion of the project “1965... 2015” by Daniel Buren for The Armory Show, New York, from March 5th to March 8th, 2015; and the exhibition «Au fur et à mesure, travaux *in situ* et situés» on show at the galerie kamel mennour (6 rue du Pont de Lodi), Paris from January 24th to March 21st 2015.

Remerciements / Acknowledgements

Nous tenons à remercier particulièrement / *We would especially like to thank:*

Daniel Buren, Annabelle Gugnion, Marie-Sophie Eiché, Bernard Blistène, Véronique Wiesinger, Marie-Cécile Burnichon, Sophie Streefkerk, Vesna Antic, Annick Boisnard, Gabrielle Cohen, Patrick Ferragne et l’équipe de / *and the team of* Art Project, Thierry Maitrias, Pierre-Maël Dalle, Fabrice Seixas, Julie Joubert, Charles Duprat, Jean-Pierre Lagiewski, Jacob Bromberg, Michel Pencreac’h, Christophe Pany, Solange Soubras et l’équipe de la galerie kamel mennour / *and the team of kamel mennour gallery.*

© 2015 Daniel Buren / ADAGP, Paris.

© 2015 kamel mennour, Paris.

© 2015 Annabelle Gugnion pour son essai / *for her essay.*

© 2015 Sucession Alberto Giacometti (Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris + ADAGP, Paris).

© 2015 Marc Domage, Charles Duprat, Fabrice Seixas pour les photographies des œuvres de / *for the photographs of the works by* Daniel Buren.

© 2015 Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris pour les vues de l’exposition / *for the views of the exhibition* «Daniel Buren & Alberto Giacometti, Œuvres contemporaines 1964-1966» à la galerie kamel mennour par / *at kamel mennour gallery by* Jean-Pierre Lagiewski.

Tous droits réservés. La reproduction d’un extrait quelconque de cette publication, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, est interdite sans l’autorisation écrite de la galerie kamel mennour.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced by any means, in any media, electronic or mechanical, without prior permission in writing from kamel mennour gallery.

Édition / Publishing

kamel mennour ⁴

47, rue Saint-André des Arts
6, rue du Pont de Lodi
Paris 75006 France
+33 1 56 24 03 63
galerie@kamelmennour.com
www.kamelmennour.com

Coordination générale / General coordination

Marie-Sophie Eiché

Coordination éditoriale / Publishing coordination

Emma-Charlotte Gobry-Laurencin
Assistée de / *Assisted by* Pierre-Maël Dalle

Graphisme / Graphic design

Éloïse de Guglielmo & Amélie du Petit Thouars
(MOSHI MOSHI Studio)

Traductions / Translations

Jacob Bromberg (English)

Relectures / Rereading

Michel Pencreac’h

Production / Printing production

Seven7 – Liège
info@seven7.be

Impression / Printing

SNEL – Liège
www.snel.be

ISBN : 978-2-914171-58-8
20 €

